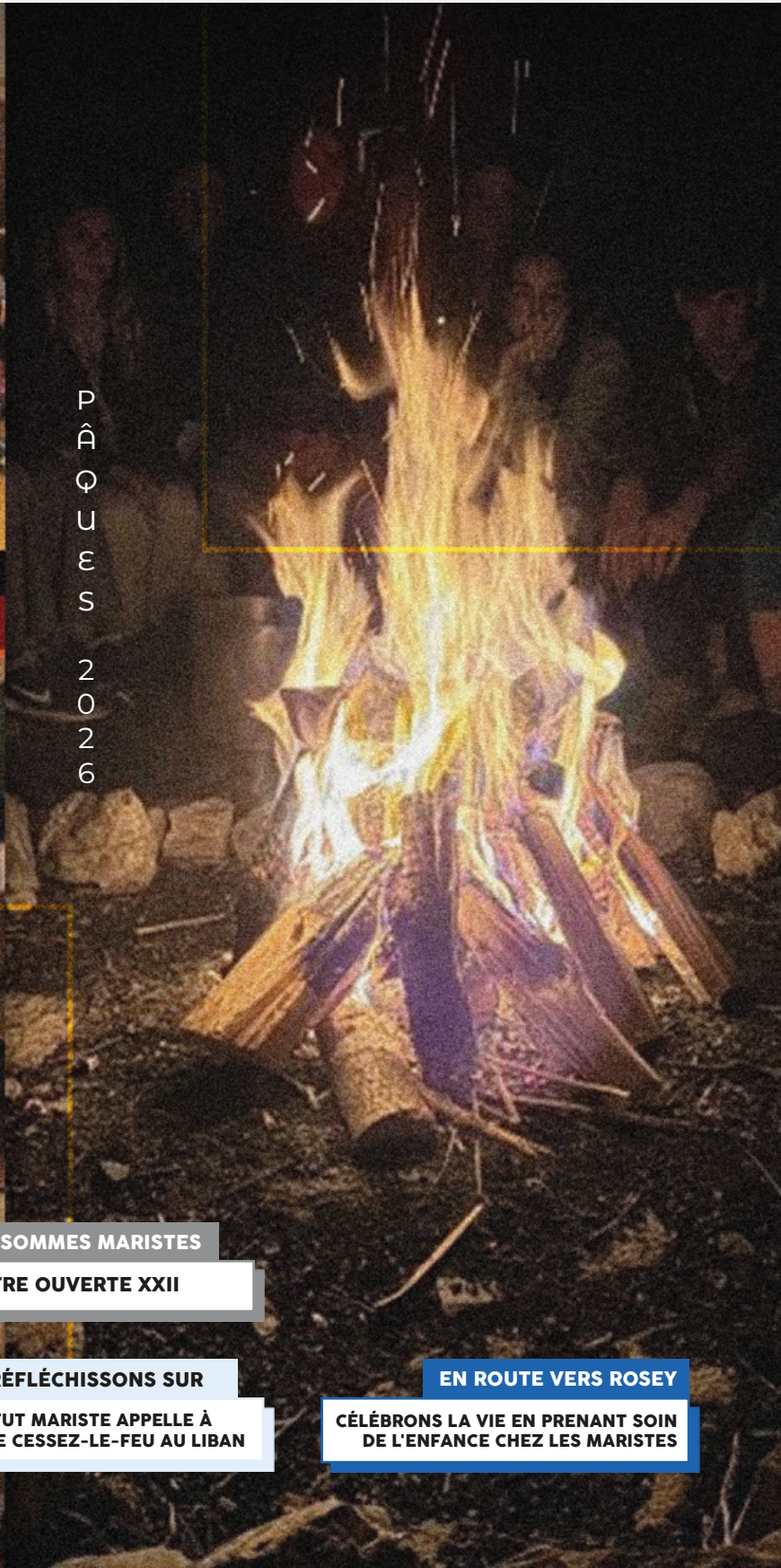


NousSommesMaristes

Province Mariste Méditerranéenne



P
Â
Q
U
E
S
2
0
2
6

NOUS SOMMES MARISTES

LETTRE OUVERTE XXII

CROISSANCE

**CASA DI TUTTI : UNE MAISON QUI
REND DIGNITÉ ET AVENIR**

NOUS RÉFLÉCHISSONS SUR

**L'INSTITUT MARISTE APPELLE À
ÉTENDRE LE CESSEZ-LE-FEU AU LIBAN**

EN ROUTE VERS ROSEY

**CÉLÉBRONS LA VIE EN PRENANT SOIN
DE L'ENFANCE CHEZ LES MARISTES**

INDEX

BONNES PRATIQUES

MEMORIA MARISTAS CORAZÓN - MATEMATICAS (MÉMOIRE MARISTES CŒUR - MATHÉMATIQUES) : ÉDUCATION INTERGÉNÉRATIONNELLE ET SOLIDAIRE

NOUS RÉFLÉCHISSONS SUR

18 AVRIL, ANNIVERSAIRE DE LA CANONISATION DE SAINT MARCELLIN CHAMPAGNAT

CHAMPAGNAT GLOBAL

VERS UN RÉSEAU PLUS CONNECTÉ

INCLUSION

QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU EST EN TRAIN DE NAÎTRE : PÂQUES AU CŒUR DES BLESSURES DU MONDE

CROISSANCE

FP AVEC CŒUR : LE MOMENT DE PASSER À L'ACTION

RÉSEAU

TISSER L'AVENIR CHEZ LES MARISTES D'EUROPE : ÉCHOS DE LA RÉGION MARISTE EUROPÉENNE

IDENTITÉ

NOUS MARCHONS À TON CÔTÉ, AVEC TOI : LE BIEN ÊTRE ET LA PROTECTION DE L'ENFANCE COMME HORIZON ÉTHIQUE ET ENGAGEMENT QUOTIDIEN

RÉSEAU

« MARCHASMUS » : UNE PÂQUES DIFFÉRENTE

NOUS RÉFLÉCHISSONS SUR

L'INSTITUT MARISTE APPELLE À ÉTENDRE LE Cessez-le-feu AU LIBAN

NOUS SOMMES MARISTES

LETTRE OUVERTE XXII

CÉLÉBRONS LA VIE

ADMINISTRER ET SERVIR DANS L'ESPRIT MARISTE À L'HERMITAGE

THÈME DU MOIS

SEMAINE SAINTE MARISTE 2026

EN ROUTE VERS ROSEY

CÉLÉBRONS LA VIE EN PRENANT SOIN DE L'ENFANCE CHEZ LES MARISTES

CÉLÉBRONS LA VIE

VOYAGE FRATERNEL SUR LES TERRES D'ESTRÉMADURE

INCLUSION

FORMATION AU CO-ENSEIGNEMENT : VERS L'INCLUSION ÉDUCATIVE

CROISSANCE

CASA DI TUTTI : UNE MAISON QUI REND DIGNITÉ ET AVENIR

INCLUSION

ENTRETIEN AVEC LAURA MARTÍN : UN PARCOURS VERS LE DÉPASSEMENT DE SOI

IDENTITÉ

LA VIE COMMUNAUTAIRE MARISTE À MEDITERRÁNEA

NOUS SOMMES MARISTES

VIES MERVEILLEUSES

NOUVELLES FLASH

COURTS RAPPORTS SUR CERTAINS ÉVÉNEMENTS DU MOIS

BONNES PRATIQUES

MEMORIA MARISTAS CORAZÓN - MATEMATICAS (MÉMOIRE MARISTES CŒUR - MATHÉMATIQUES) : ÉDUCATION INTERGÉNÉRATIONNELLE ET SOLIDAIRE



Dans un monde de plus en plus interconnecté, mais aussi de plus en plus fragmenté, la nécessité de créer des ponts entre les générations est plus urgente que jamais. Dans ce contexte, le projet « Memoria Maristas Corazón - MateMatiCas » s'est imposé comme un exemple remarquable de la manière dont l'éducation peut être un vecteur de promotion de la solidarité, de l'apprentissage et de l'engagement social.

Le projet, développé au Collège San Vicente Ferrer de Maristas-Cullera, est une expérience éducative qui met en relation des élèves de 3e et 4e année de l'ESO avec des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer et d'autres formes de démence, membres de l'association AFACU. À travers des ateliers intergénérationnels, les élèves ont l'occasion de mettre en pratique leurs connaissances en mathématiques tout en rendant un service significatif à la communauté, reliant

ainsi deux mondes apparemment éloignés : celui des jeunes en formation et celui des personnes âgées touchées par des troubles cognitifs.

Le Cœur Mariste de l'Éducation

Ce qui distingue « Memoria Maristas Corazón - MateMatiCas », c'est son approche globale. Le projet ne se limite pas à l'apprentissage scolaire, mais promeut également les valeurs fondamentales du charisme mariste, telles que la solidarité, le service et l'engagement envers les plus vulnérables. En intégrant les contenus mathématiques du programme scolaire à des activités pratiques de service, les élèves développent des compétences tant académiques qu'émotionnelles. Il en résulte ainsi un véritable apprentissage par le service, qui relie le développement des compétences sociales et personnelles à un impact direct sur la communauté.

Cette approche a un objectif clair : transformer l'apprentissage scolaire en un outil permettant d'améliorer la qualité de vie des personnes atteintes de démence, tout en renforçant chez les élèves leur sens de l'empathie, du respect et de la responsabilité sociale. De plus, le projet s'aligne sur les Objectifs de Développement Durable (ODD), en particulier les ODD 4 (Éducation de qualité), 10 (Réduction des inégalités) et 17 (Partenariats pour la réalisation des objectifs), ce qui souligne son impact positif à l'échelle mondiale.

Une expérience transformatrice pour tous

L'impact de ce projet est palpable non seulement chez les élèves, mais aussi chez les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer et leurs familles. Pour les élèves, cette expérience offre une occasion unique d'améliorer leurs compétences mathématiques de manière pratique, en résolvant des problèmes et en effectuant des exercices de calcul en collaboration avec les utilisateurs d'AFACU. De plus, des activités telles que les entretiens sur les souvenirs et l'analyse statistique des données recueillies permettent aux jeunes d'appliquer des concepts mathématiques dans des situations réelles, ce qui renforce leur motivation et leur compréhension.

D'autre part, les personnes atteintes de démence bénéficient de la stimulation cognitive apportée par ces activités, qui les aident à maintenir leur agilité mentale et à améliorer leur bien-être émotionnel. L'interaction intergénérationnelle favorise un climat d'affection et de compréhension, où chacun se sent valorisé et écouté. Les familles des deux groupes, tant celles des élèves que celles des utilisateurs d'AFACU, sont également touchées positivement, car l'initiative sensibilise à la réalité de la maladie d'Alzheimer et favorise

l'inclusion sociale.

Le projet comme modèle reproductible

L'un des aspects les plus remarquables de ce projet est son potentiel de reproductibilité. Bien qu'il s'inscrive dans le contexte local de Cullera, sa structure flexible et son approche intergénérationnelle permettent de l'adapter à d'autres établissements scolaires de la province mariste. Le modèle « Memoria Maristas Corazón - MateMatiCas » démontre qu'il est possible de relier l'apprentissage scolaire au service communautaire d'une manière qui profite tant aux élèves qu'aux personnes qui reçoivent l'aide, sans perdre de vue la formation intégrale qui caractérise l'éducation mariste.

Conclusion : Éducation pour la vie et la solidarité

En définitive, « Memoria Maristas Corazón - MateMatiCas » n'est pas seulement un projet éducatif, mais une leçon de vie. Grâce à cette initiative, les élèves n'apprennent pas seulement les mathématiques ; ils apprennent le véritable sens de la solidarité, de l'empathie et du service aux autres. Le projet reflète l'esprit mariste consistant à « faire le bien sans bruit » et à éduquer pour la vie ; c'est un exemple clair de la manière dont l'éducation peut être un outil de transformation tant pour les individus que pour la communauté dans son ensemble. La pratique éducative, dans ce cas, devient une expérience profondément humaine, qui laisse une empreinte indélébile chez tous les participants, montrant que l'éducation est avant tout un acte du cœur.



NOUS RÉFLÉCHISSONS SUR 18 AVRIL, ANNIVERSAIRE DE LA CANONISATION DE SAINT MARCELLIN CHAMPAGNAT

Le 18 avril 1999, sur la place Saint-Pierre au Vatican, le pape Jean-Paul II a canonisé Marcellin Champagnat, fondateur de l'Institut des Frères Maristes, le reconnaissant comme saint de l'Église universelle.

Pour commémorer ce moment historique, vécu sous la devise « Un cœur sans frontières », nous vous invitons à visiter cette page du site web de l'Institut, qui rassemble divers documents sur la canonisation. [cliquant sur ce lien.](#)



« Saint Marcellin annonça l'Évangile avec un cœur tout brûlant. Il fut sensible aux besoins spirituels et éducatifs de son époque, spécialement à l'ignorance religieuse et aux situations d'abandon que connaissait particulièrement la jeunesse. Son sens pastoral est exemplaire pour les prêtres: appelés à proclamer la Bonne Nouvelle, ils doivent être également pour les jeunes, qui cherchent un sens à leur existence, de véritables éducateurs, accompagnant chacun d'entre eux sur la route et leur expliquant les Écritures.

Le Père Champagnat est aussi un modèle pour les parents et les éducateurs, les aidant à porter un regard plein d'espérance sur les jeunes, à les aimer d'un amour total, qui favorise une véritable formation humaine, morale et spirituelle. Marcellin Champagnat nous invite aussi à être des missionnaires, pour faire connaître et aimer Jésus-Christ, comme le firent les frères maristes jusqu'en Asie et en Océanie. Avec Marie pour guide et pour Mère, le chrétien est missionnaire et serviteur des hommes. Demandons au Seigneur d'avoir un cœur aussi brûlant que Marcellin Champagnat, pour le reconnaître et pour être ses témoins. »

[Homélie du pape Jean-Paul II lors de la canonisation de saint Marcellin Champagnat](#)



VERS UN RÉSEAU PLUS CONNECTÉ



Dans un monde de plus en plus globalisé où l'instantanéité est à l'ordre du jour, parler d'un réseau éducatif plus connecté est une priorité. Champagnat Global, en tant que réseau mondial d'écoles maristes, incarne aujourd'hui le rêve de Champagnat : éduquer les enfants et les jeunes, en particulier les plus vulnérables.

Être un réseau plus connecté signifie nous reconnaître comme faisant partie d'un même Institut qui transcende les frontières : Arc Nord, Amérique du Sud, Europe, Afrique, Asie et Océanie. Chaque école mariste apporte sa richesse locale à une mission commune. La connexion renforce la diversité et la transforme en apprentissage mutuel. Ainsi, lorsqu'un enseignant, où qu'il se trouve dans le monde, partage une bonne pratique pédagogique ou une expérience, c'est tout le réseau éducatif qui s'enrichit.

L'interconnexion revêt de multiples dimensions, c'est pourquoi nous trouvons au sein de l'Institut différents réseaux de mission mariste : le Réseau Mariste de Solidarité Internationale (RMSI), le Réseau International Mariste de l'Enseignement Supérieur, le Réseau Mondial des Jeunesses Maristes, le Réseau des Maisons d'Éditions Maristes et le Réseau Mondial des Écoles Maristes (Champagnat Global). Chacun d'entre eux a des approches différentes mais un objectif commun : développer, partager et connecter.

La technologie joue un rôle clé dans la connexion, mais elle n'est pas au centre. Les plateformes numériques ou les rencontres en ligne ne sont que des outils au service d'un objectif plus profond. Un réseau plus connecté est celui où un frère mariste du Brésil peut dialoguer avec une équipe de direction en Espagne ; où des élèves de différents pays travaillent ensemble sur un projet ; où des responsables éducatifs partagent des bonnes pratiques et des stratégies pour répondre à des défis communs.

Cette connexion renforce notre sentiment d'appartenance et notre charisme mariste. Lorsque les enseignants, les élèves et les familles font partie de Champagnat Global, ils découvrent qu'ils ne sont pas seuls et qu'ils font partie d'une mission qui dépasse leurs réalités locales, leur rappelant qu'ensemble, nous construisons une communauté éducative mondiale, vivante et solidaire.

Nous sommes appelés à consolider un réseau où chaque école est le grain de sable d'un grand tas : unique par sa couleur et sa forme, mais indispensable pour soutenir l'ensemble. Un réseau qui, fidèle à l'esprit de Champagnat, place les enfants et les jeunes au centre, jette des ponts là où il y a des distances et montre, aux quatre coins du monde, qu'éduquer à la manière mariste, c'est éduquer dans l'esprit de famille, de simplicité et de solidarité.

Un réseau plus connecté n'est pas l'avenir : c'est la mission que nous construisons déjà ensemble

QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU EST EN TRAIN DE NAÎTRE :

Pâques au cœur des blessures du monde



Il est des aubes qui ne se lèvent pas dans la clarté, mais enveloppées d'une pénombre épaisse.

Aujourd'hui encore, le monde se réveille ainsi : le souffle fatigué, l'espérance inachevée, trop de vies suspendues entre un « déjà plus » et un « pas encore ». Et pourtant, sur ce seuil incertain où tout semble en suspens, une certitude obstinée s'ouvre un chemin : la vie n'a pas été vaincue.

Célébrer Pâques en ce temps n'est pas un geste de piété. C'est une décision. Car la réalité ne permet aucune fuite : l'Iran sous tension, l'Ukraine exsangue, Gaza écrasée sous le poids insupportable de la destruction, l'Éthiopie traversée par des conflits qui ne font pas la une. Et tant d'autres guerres que nous ne nommons pas, faute de mots ou par excès d'habitude.

Ce ne sont pas des fatalités. Ce sont des choix. Des intérêts. Des équilibres maintenus au prix de corps bien réels. Et ces corps ont un nom.

Ce sont des familles brisées, des enfants qui ont appris trop tôt le langage de la peur, des jeunes à qui l'on a volé le droit d'imaginer un avenir. Ce sont aussi ceux qui n'arrivent pas, ceux qui se perdent entre une rive et l'autre, engloutis par la mer ou par le silence. Des récits qui ne s'écrivent pas. Des vies qui ne comptent pas. Trop de vies en suspens. Trop d'humanité exposée aux vents. Et c'est là – pas ailleurs – que Pâques advient.

Pâques ne déplace pas la pierre de l'extérieur : elle entre dans la blessure et la traverse de l'intérieur. Sans bruit. Sans spectacle. Comme une graine qui n'a pas besoin de permission pour germer. Croire en Pâques aujourd'hui, c'est tenir, contre toute évidence, que la vie possède une force indomptable. Que même sur des terres dévastées, quelque chose germe. Et tant de ces semences ont un visage de femme.

Des femmes qui ne font pas les titres, mais qui portent le monde. Qui, au cœur du chaos, organisent la vie. Qui, au milieu de la violence, soignent, rassemblent, réparent. Non pas par naïveté, mais par une lucidité profonde : sans le soin, il n'y a pas d'avenir. Des mères qui se lèvent pour la paix sans demander la permission. Des sœurs de cultures différentes qui se reconnaissent en l'essentiel. Des femmes qui marchent, qui se rencontrent, qui se nomment entre elles. Elles ne portent pas d'armes, mais elles désarment. Elles n'imposent pas, mais elles soutiennent. Elles ne dominent pas, mais elles demeurent.

Leur geste est radical : défendre la vie quand tout invite à l'abandonner.

Et à leurs côtés, une autre frontière habitée par l'espérance : celle des enfants et des jeunes accueillis. Garçons et filles qui ont dû briser leur histoire pour pouvoir la continuer. Qui ont laissé derrière eux non seulement une terre, mais souvent l'étroitesse de leur famille, la langue qui les nommait, le lieu où ils étaient quelqu'un sans avoir à se justifier.

Ils ont traversé des déserts, des mers, des systèmes. Ils ont appris à survivre avant d'apprendre à vivre. Et pourtant, ils ne se sont pas arrêtés. Dans leurs yeux, il n'y a pas seulement de la douleur. Il y a une dignité qui ne se négocie pas. Une manière de continuer qui dérange.

Ils ne demandent pas la compassion : ils réclament une place. Un avenir. Un nom.

Les accompagner n'est pas une fonction. C'est un engagement qui déracine. Car en eux se révèle

quelque chose d'essentiel : la vie, lorsqu'elle est vraie, insiste même quand tout la contredit. Et c'est là que nous sommes.

Sur cette rive méditerranéenne – frontière et terre sacrée – nous apprenons que la vérité ne se pense pas de loin. Elle se foule. Elle se respire. Elle s'écoute en des langues diverses. Ici, l'histoire n'est pas théorie : elle est chair, arrivée, attente, deuil, rencontre.

Ici, il nous est donné de comprendre que toute terre devient sacrée quand la vie s'y joue. Et d'ici – comme depuis tant d'autres rives du monde – nous tissons... réseau.

Réseau de noms, d'histoires, de gestes qui paraissent petits, mais qui soutiennent.

Une hospitalité qui n'est pas seulement ouvrir la porte, mais faire de la place à l'intérieur. Dans l'agenda. Dans le temps. Dans le cœur.

Et lorsque cela advient, quelque chose se déplace. Les catégories se fissurent. « L'autre » cesse d'être

une menace. La différence n'est plus un problème. Quelque chose de plus profond apparaît : la possibilité d'une humanité partagée. Non sans conflit. Non sans tension. Mais réelle.

Dans un temps où la déshumanisation progresse facilement, Pâques nous invite à retrouver le regard. Un regard humanisé et humanisant. Un regard qui reconnaît la dignité irréductible de chaque vie.

Ce regard n'est pas naïf. Il connaît le conflit, la limite, la complexité. Mais il choisit de ne pas renoncer à l'humanité partagée. Il choisit de ne pas s'habituer à la souffrance des autres. De ne pas devenir indifférent ni céder à la logique de l'exclusion.

Car l'espérance pascale ne nous retire pas du monde : elle nous y renvoie avec une responsabilité renouvelée. Elle nous appelle à être partie prenante de cette transformation silencieuse déjà à l'œuvre. Comme la graine qui croît dans l'invisible. Comme l'aube qui se lève peu à peu, sans éclat, mais avec une certitude irréprouvable. Quelque chose de nouveau est en train de naître !

*Nous le voyons dans ces femmes qui soutiennent
la vie.*

*Dans ces jeunes qui ne renoncent pas à leur his-
toire.*

*Dans ces communautés qui osent vivre ensemble.
Nous le voyons dans chaque lien qui se tisse.
Dans chaque récit qui trouve un lieu pour être
écouté.*

*Dans chaque espace où quelqu'un cesse d'être
« étranger »
pour devenir « frère », « sœur ».*

*Pâques ne supprime pas la croix. Elle la traverse.
Elle n'efface pas la blessure. Elle en fait un lieu de
vie.*

*Elle n'évite pas la mort, mais elle affirme qu'elle
n'a pas le dernier mot.*

*C'est pourquoi aujourd'hui, il ne nous est pas
demandé d'expliquer l'espérance.*

Il nous est demandé de l'incarner.

Être présence quand d'autres disparaissent.

Être soin quand d'autres abandonnent.

Être lien quand tout se fragmente.

Être maison foyer quand tant n'en ont pas.

Car l'histoire n'est pas close.

*Car l'avenir n'est pas décidé par les puissants.
Car la vie – lorsqu'elle est vie – trouve toujours un
chemin.*

*Et cette fois, nous le savons,
elle ne viendra pas d'en haut. Elle viendra d'en
bas.*

Des périphéries.

*De ceux qui, sans nom, sont en train de soutenir
le monde.*

Que cette Pâques nous trouve là.

Les pieds sur la terre que nous habitons.

Les mains ouvertes.

La vie disponible.

Prenant soin des pousses.

Croyant en leur force.

*Tissant, jour après jour, une humanité plus frater-
nelle, plus juste, plus vivante*

Iñigo García (Siracusa, Italia)

CROISSANCE

FP AVEC CŒUR :

Le moment de passer à l'action

f i g Jaén Badajoz



FP con corazón Familias Profesionales Centros Prácticas en empresas Contacto



La formation professionnelle mariste dans la Province Méditerranéenne continue d'avancer d'un pas ferme et entre désormais dans une phase décisive : le moment d'accompagner les jeunes dans leur choix.

Après les premiers mois de lancement, le projet de la FP avec cœur a suscité un réel intérêt au sein de nos communautés éducatives. À ce jour, plus de 100 personnes ont manifesté un intérêt actif pour les cycles de formation qui débuteront la prochaine année scolaire à Jaén et Badajoz.

Un chiffre qui témoigne non seulement de la demande en matière de Formation Professionnelle, mais aussi de la confiance suscitée par une proposition éducative qui place la personne au centre.

De la curiosité à la décision

Tel est désormais le défi : transformer cet intérêt en décisions pleines de sens.

Pour cela, différentes initiatives seront déployées au cours des prochaines semaines afin d'accompagner de près les futurs élèves et leurs familles :

- Des vidéos de témoignages, où l'on partagera de manière authentique ce que signifie étudier

une FP avec le cœur mariste.

- Des journées portes ouvertes, qui permettront de découvrir les centres de première main, de répondre aux questions et de vivre l'expérience.
- La mise en avant des accords avec les entreprises, qui sont déjà en cours de signature et qui renforcent le lien réel avec le monde du travail.

Tout cela avec un objectif clair : offrir l'information, la confiance et l'accompagnement nécessaires pour franchir le pas.

Une proposition qui se construit en réseau

La signature d'accords avec les entreprises continue de progresser et s'impose comme l'un des piliers du projet. Ces alliances garantissent non seulement des espaces d'apprentissage dans des environnements réels, mais transmettent également un message clair : la FP mariste est en phase avec la réalité et orientée vers l'employabilité.

Parallèlement, la récente visite pédagogique dans d'autres établissements maristes a renforcé l'engagement en faveur d'une méthodologie basée sur les défis et l'apprentissage appliqué, qui place l'élève au centre de son propre parcours.

Un chemin partagé

Nous entrons ainsi dans une période particulièrement importante, où toute la communauté éducative est appelée à s'impliquer.

C'est le moment de :

- Écouter les familles
- Répondre aux questions
- Accompagner les processus
- Montrer clairement qui nous sommes

Car derrière chaque décision se cache un jeune qui cherche sa voie.

Concrétiser un rêve

La mise en place de la formation professionnelle dans la Province Méditerranéenne est bien plus qu'une nouvelle offre éducative. C'est un engagement à continuer de répondre aux attentes des jeunes d'aujourd'hui dans l'esprit de Champagnat.

Un projet qui est de plus en plus près de se concrétiser.

Et qui a désormais besoin de chacun pour franchir le pas définitif.

Car la FP avec cœur ne commence pas dans les salles de classe.

Elle commence par chaque décision



RÉSEAU

TISSER L'AVENIR CHEZ LES MARISTES D'EUROPE : Échos de la Région Mariste Européenne

La Région Mariste Européenne (RME) poursuit le développement de rencontres, de formations et d'espaces de coordination. Ces initiatives rassemblent responsables, éducateurs et équipes de différentes provinces, favorisant le travail en réseau, le renforcement du charisme mariste et la mise en œuvre de processus de formation partagés. Au cours des semaines de mars, les actions suivantes ont particulièrement marqué la vie de la Région :

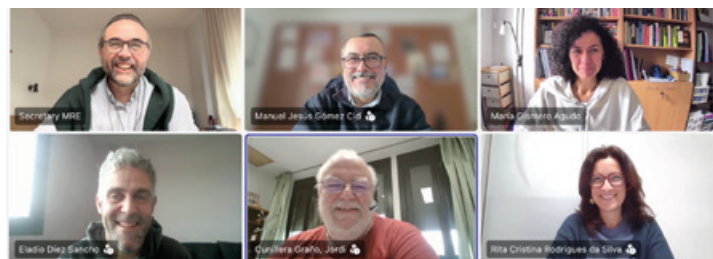
Fonction de Direction III à El Escorial

Du 1er au 6 mars, s'est tenue à El Escorial la dernière semaine de formation du programme Fonction de Direction pour l'année 2025 2026. Les participants ont travaillé sur des thématiques essentielles telles que la gestion des conflits, les ressources humaines, l'identité mariste, l'économie et les bonnes pratiques. La qualité du climat de travail et l'implication des participants ont été particulièrement soulignées



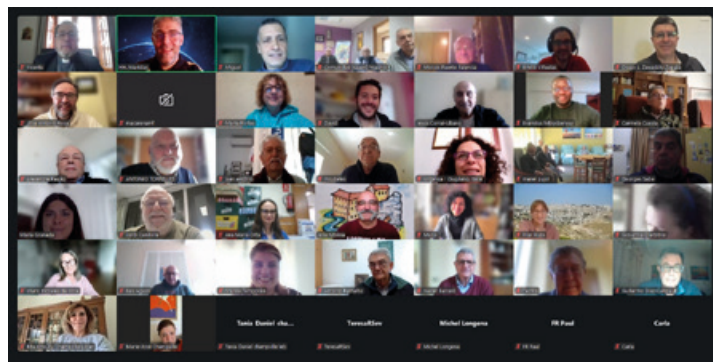
Équipe européenne du laïcat mariste

Le 4 mars, une réunion en ligne de l'équipe européenne du laïcat mariste a permis de poursuivre le travail autour du document « Le souffle de la Ruah », en consolidant des orientations communes de réflexion et d'action.



Webinaire « La Doctrine sociale de l'Église et les Maristes »

Le webinaire « La Doctrine sociale de l'Église et les Maristes », organisé par l'équipe européenne du laïcat mariste avec le soutien de FCE RME, a rassemblé plus de 70 participants. Sont intervenus Mgr Vicente Martín (évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Madrid), Miguel Peiró (enseignant universitaire) et fr. Diego Zawadzky (directeur du Secrétariat de la Solidarité et du Volontariat de l'Institut).



Réseau des Communautés d'Europe

Entre le 9 et le 16 mars, plusieurs actions liées au Réseau des Communautés d'Europe ont été organisées : la réunion de l'équipe d'animation, la rencontre des animateurs de communautés et la prière mensuelle, renforçant la dimension spirituelle et communautaire du Réseau.



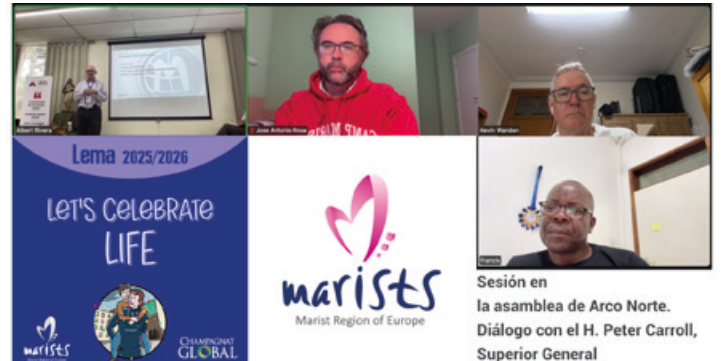
Formation au leadership à L'Hermitage

Du 15 au 20 mars, une formation au leadership a été proposée aux membres de la province de L'Hermitage et de son district. La RME a contribué par un module consacré au charisme mariste, et Mariona Turú a partagé son témoignage en tant que membre de l'équipe des jeunes maristes d'Europe.



Assemblée d'Arco Nord

Le 17 mars, l'ensemble des secrétaires régionaux a participé en ligne à une intervention du Supérieur général portant sur la régionalisation et les processus qui y sont liés



Équipe FCE RME

Le 19 mars s'est tenue la première réunion complète de l'équipe FCE RME avec Raquel Carrasco, nouvelle collaboratrice au service administratif, afin d'aborder les principaux dossiers de travail de la Région



Formation au leadership dans la province Maristes Cruz del Sur

Du 23 au 30 mars, José Antonio Rosa, secrétaire régional, est intervenu comme formateur dans la province Maristes Cruz del Sur, en proposant des contenus sur l'identité mariste dans une perspective de leadership serviteur et prophétique.



Remise du Doctorat Honoris Causa à Francesco Tonucci

Le 27 mars, des représentants de FCE RME, invités par l'Université Pontificale de Salamanque, ont assisté à la cérémonie de remise du Doctorat Honoris Causa au pédagogue Francesco Tonucci.



Dans l'ensemble, ces actions mettent en lumière la vitalité de la Région Mariste Européenne, portée par de nombreuses initiatives qui renforcent la formation, l'identité et la mission partagée, ouvrant des chemins d'avenir fondés sur la collaboration et l'engagement commun.

NOUS MARCHONS À TON CÔTÉ, AVEC TOI:

Le bien être et la protection de l'enfance comme horizon éthique et engagement quotidien



Il nostro impegno istituzionale sottolinea che, insieme, creiamo e custodiamo il Centro CIAO come un **ambiente sicuro e positivo**, in cui bambini, adolescenti e le persone più vulnerabili possano crescere e svilupparsi pienamente.



Centro Interculturale di Aiuto ed Orientamento



Parler aujourd'hui de bien être et de protection de l'enfance n'est ni une option secondaire ni un simple complément institutionnel. C'est une question de justice, qui nous place là où la dignité humaine est la plus fragile et, en même temps, la plus porteuse d'espérance. Là où un enfant trouve soin et attention, un avenir s'ouvre ; là où il ne les trouve pas, ce n'est pas seulement une vie qui est blessée, mais le tissu même de la société qui se fissure.

Dans cet horizon, les politiques institutionnelles maristes ne naissent pas d'une exigence normative, mais d'une conviction profonde : chaque mineur est un sujet à part entière de droits et de devoirs, porteur de dignité, de parole et d'histoire. Il ne suffit pas d'éviter le mal. Nous sommes appelés à créer de véritables conditions de bien être inté-

gral – émotionnel, physique et social – afin que chaque enfant puisse grandir, participer et se développer pleinement.

C'est pourquoi nous affirmons clairement l'horizon qui nous guide : nous marchons à ton côté, avec toi. Ni devant en imposant, ni derrière en observant, mais à côté, dans un accompagnement de proximité, respectueux et engagé. Mettre en œuvre des politiques de protection et de soin ne signifie pas seulement rédiger des documents ou appliquer des protocoles. Cela suppose une transformation plus profonde : un changement de regard, de style et de relations. Le soin cesse d'être une action ponctuelle pour devenir une culture partagée.

Dans chacune des présences maristes, cette culture prend corps dans la création d'espaces sécurisés, où l'enfant se sait reconnu, écouté et protégé. Des espaces où l'autorité se vit comme responsabilité et service, et non comme contrôle. Des espaces où chaque geste, chaque parole, chaque silence éduque. Mais il s'agit aussi de temps sécurisés : des temps qui ne sont pas dominés par la hâte, mais ouverts à l'écoute, à la rencontre et à la relation. Car le bien être ne se construit pas seulement par des activités, mais par des liens. Et les liens demandent présence, patience et soin.

L'un des piliers fondamentaux de cette approche consiste à reconnaître l'enfant comme acteur principal. Nous ne protégeons pas pour eux, mais nous construisons avec eux, en générant de véritables processus de participation. Écouter un enfant n'est pas un geste symbolique : c'est reconnaître sa voix, son expérience, ses peurs et ses rêves. C'est ouvrir des espaces où il peut s'exprimer sans crainte, et où il rencontre des adultes disponibles, capables de soutenir, d'orienter, de prendre soin et d'accompagner.

L'accompagnement devient ainsi une clé essentielle. Il ne s'agit pas seulement de supervision, mais de présence signifiante. Marcher à côté, surtout dans les moments de plus grande vulnérabi-



lité. Savoir lire les signaux, anticiper les risques et agir avec sensibilité, éthique et responsabilité.

Toute protection authentique passe nécessairement par la prévention. Élaborer des cartes de risque, former les équipes, définir des protocoles clairs, identifier des référents... tout cela est indispensable. Mais cela reste insuffisant si cela ne devient pas une conscience partagée, une culture propre aux lieux et aux établissements.

Prévenir, c'est créer des contextes où la violence, l'abus ou la négligence ne trouvent pas leur place. C'est construire des relations saines, transparentes et respectueuses. C'est assumer que chaque adulte est coresponsable du bien être des enfants. Dans cette perspective, la formation continue n'est pas une exigence formelle, mais un chemin permanent de croissance : un espace pour relire les pratiques, affermir les repères et renouveler l'engagement en faveur d'une culture du soin et de l'accompagnement.

Au Centre interculturel CIAO (Syracuse, Italie), cet engagement prend un visage concret. Dans un contexte marqué par la diversité culturelle, la migration et la vulnérabilité sociale, le soin devient encore plus urgent et nécessaire. Ici, le bien être ne se limite pas à l'absence de danger, mais s'exprime comme une présence active de relations qui

humanisent. Le programme de Doposcuola (soutien éducatif), les espaces de rencontre, les activités communautaires... sont autant de lieux et de temps où les enfants peuvent se sentir partie prenante, où ils cessent d'être des « étrangers » pour devenir des protagonistes.

Marcher à côté signifie aussi savoir s'arrêter, écouter chaque histoire et proposer un accompagnement respectueux des rythmes et des processus de chacun.

Le soin se tisse dans le quotidien – un regard, une parole, une présence fidèle – mais aussi dans le structurel : dans l'application des politiques de protection, la coordination des équipes et la clarté des processus.

Parler de bien être et de protection de l'enfance, c'est parler de responsabilité collective. Ce n'est pas la tâche exclusive de spécialistes. C'est une mission partagée qui traverse toute la communauté éducative et sociale. Chaque relation avec un enfant laisse une trace : elle peut engendrer confiance ou peur, croissance ou blocage. C'est pourquoi la cohérence entre ce que nous proclamons et ce que nous vivons devient décisive.

Les politiques maristes nous rappellent que le soin ne se délègue pas. Il s'incarne, se partage, se

construit ensemble, jour après jour.

Dans un monde où trop d'enfants et d'adolescents grandissent dans des contextes d'exclusion, de violence ou d'incertitude, choisir le bien être, la protection et l'accompagnement est un acte profondément porteur d'espérance. C'est croire qu'une autre manière de vivre et de cohabiter est possible. C'est affirmer que chaque enfant mérite un présent digne et un avenir ouvert. Car lorsqu'un enfant est écouté, protégé et accompagné, ce n'est pas seulement sa vie qui change, mais aussi

le monde que nous sommes en train de construire.

Et là, dans cet engagement souvent silencieux mais profondément transformateur, les présences maristes – et des espaces comme le Centre CIAO – sont appelées à être signe vivant : signe de soin, de fraternité et de responsabilité partagée... signe d'une humanité qui ne laisse personne de côté.

Car, aujourd'hui et toujours, nous marchons à ton côté, avec toi.

À la hauteur de vos pas (Íñigo García)

*À vous,
enfants parfois sans nom,
parfois aux frontières, exposés aux vents,
parfois rendus invisibles
par nos urgences et nos structures...
À vous,
qui arrivez avec l'histoire gravée dans les yeux
et l'avenir encore à dire,
nous voulons nous approcher sans bruit,
sans imposer, sans envahir.
Apprenez nous à marcher à votre côté,
à la hauteur de votre vie,
avec respect, avec tendresse, avec vérité.
Que nous ne nous habituions jamais
à votre absence dans les espaces,
à votre silence dans les décisions,
ni à votre invisibilité
dans nos pratiques.
Réveillez nous !
Quand la fatigue nous rend aveugles,
quand la routine nous durcit,
quand nous oublions que chaque visage est uni-
que,
arrêtez nous... et rendez nous votre regard.
Ce regard qui demande du soin,
qui réclame protection,
qui fait confiance – parfois sans mots –
au fait que quelqu'un demeure.
Ne permettez pas que nous devenions
une communauté qui regarde sans voir,
qui parle de soin
sans assumer la responsabilité.
Délivrez nous de nous protéger nous mêmes*

tandis que vous restez sans protection.

*De parler de droits
sans soutenir votre vie concrète.
Que l'accompagnement ne soit pas
un simple mot,
ni la protection un protocole vide.
Que nos décisions aient un corps,
que nos présences aient un visage,
que notre soin ait des conséquences.*

Car vous...

*– parfois sans nom, parfois aux frontières, parfois
hors de tout projecteur –
vous n'êtes pas la marge :
vous êtes le centre qui révèle la vérité
de ce que nous sommes.
Et si un jour nous détournons le regard,
brisez nos fausses sécurités.
Si nous nous taisons devant l'injustice,
réveillez notre conscience.
Si nous n'arrivons pas à temps,
apprenez nous à ne pas renoncer.
Que votre vie nous dérange,
que votre dignité nous organise,
que votre droit à vivre en plénitude
réoriente chacune de nos pratiques.
Car il ne suffit pas d'être là.
Il ne suffit pas de dire.
Nous sommes appelés à soutenir, à protéger, à
prendre soin vraiment.
Et là – seulement là –
il aura sens de dire, sans le trahir :
nous marchons à ton côté, avec toi.*

« MARCHASMUS » :

Une Pâques différente



Javi Ruiz est un jeune élève de notre école de Séville et actuellement catéchiste au sein des GVX (Groupes de Vie Chrétienne). Cette année, il a décidé de vivre une Pâques différente, car il a eu la possibilité de participer à Pâques dans une autre province, en l'occurrence la Pâques de Compostela à Tui. Cette initiative, appelée « Marchasmus », est née de l'EJEM et propose diverses activités entre les différentes provinces. Javi nous raconte ici comment s'est déroulée cette expérience de vivre une autre Pâques très mariste dans un autre lieu, mais avec le même sentiment de famille.

« Je voudrais d'abord commencer par expliquer un peu d'où vient cette idée d'aller au « Marchasmus ». En fait, cela faisait déjà un certain temps que je n'avais pas participé à une Pâques en tant que participant, d'abord parce que, eh bien, j'ai terminé mon parcours en communauté à Méditerranée, et aussi parce qu'en tant qu'animateur, cela faisait de nombreuses années que je donnais la priorité aux activités avec les groupes que j'accompagne, plutôt que de me consacrer à des activités en tant que participant moi-même.

Et le fait est que, du moins pour moi, je vis toujours cela un peu différemment quand j'y vais en tant qu'animateur, car on est toujours soucieux que tout se passe bien, ce qui ne me laissait pas le temps de vivre la Semaine Sainte avec l'intensité et la profondeur que j'aurais peut-être souhaité.

Alors, quand on m'a proposé le « Marchasmus », que j'ai découvert grâce à la rencontre Way, je n'ai pas hésité une seconde : j'étais sûr de vouloir partir en excursion et j'étais sûr de vouloir partir pour une Pâques.

J'avais déjà la chance de connaître certaines personnes de la province de Compostelle-Ibérique, mais d'un autre côté, je me suis dit que puisque je partais, j'allais loin, et j'ai donc décidé d'aller à Compostelle.

En vérité, dès le premier instant, je me suis senti super intégré, non seulement grâce aux personnes que je connaissais déjà, mais aussi grâce à tout le monde, tous les participants, tous les animateurs, tous les frères - qui étaient nombreux - et les laïcs.

Et franchement, cela m'a beaucoup plu parce que cela m'a rappelé cette expérience : que ce qui nous définit vraiment, nous les maristes, c'est l'esprit de famille, même si cette violette est un peu tombée dans l'oubli.

Et à vrai dire, j'avais un peu peur parce que j'imaginai qu'il y aurait des différences, comme partout, mais je ne savais pas à quel point elles seraient grandes, à quel point mon expérience d'une Pâques à la manière de Compostela serait différente de celles de Méditerranée que je connaissais déjà.

Mais en réalité, je referais ce voyage sans hésiter aujourd'hui. J'ai vécu cette activité avec beaucoup de passion, avec beaucoup d'intensité, et le « Marchasmus » m'a vraiment donné très envie de Rosey. Et puis, comme toujours quand j'ai l'occasion de rencontrer des gens d'autres provinces, je suis rentré chez moi avec plein de nouvelles idées et avec des façons très belles et similaires, bien que différentes, de faire les choses. Pour moi, le « Marchasmus » a donc été une expérience positive que je recommande vivement, que je referais et qui me donne très envie de continuer à vivre la vie mariste. »

NOUS RÉFLÉCHISSONS SUR L'INSTITUT MARISTE APPELLE À ÉTENDRE LE CESSEZ-LE-FEU AU LIBAN

« Le cessez-le-feu, déjà en vigueur, doit inclure le Liban », a déclaré le Frère Peter Carroll, Supérieur général. « Avec trois communautés de Frères Maristes au Liban, deux écoles et le Projet Fratelli, un programme spécial destiné aux réfugiés et autres enfants déplacés, l'Institut des Frères Maristes demande la cessation de toutes les opérations militaires dans le pays. »

Les enfants, victimes de la guerre

Au Liban, plus de 1 500 personnes ont perdu la vie, dont plus de 130 enfants, et plus de 450 enfants ont été blessés.

Les enfants sont, une fois de plus, les victimes les plus vulnérables de la guerre. La guerre les touche de manière disproportionnée, tant physiquement qu'émotionnellement. Les données récentes montrent une situation extrêmement grave au Liban et au Moyen-Orient. La guerre ne fait pas que tuer et blesser : elle déracine. Des milliers de familles fuient avec leurs enfants à la recherche de sécurité. Au total, plus d'un million de personnes ont été déplacées au Liban, dont des centaines de milliers d'enfants. La destruction des infrastructures touche particulièrement les plus jeunes :

- Ils meurent et sont blessés par des attaques directes
- Sont chassés de leurs foyers et de leurs écoles
- Subissent des traumatismes profonds et durables.

Aucun enfant ne devrait payer le prix d'une guerre qu'il n'a pas déclenchée

Les enfants du Liban ont droit à la même protection que les enfants partout ailleurs. Les règles de la guerre ne sont pas facultatives, mais constituent des obligations contraignantes. Les enfants ne doivent jamais être la cible d'attaques.

Les parties au conflit et la communauté internationale doivent agir avec détermination pour garantir un cessez-le-feu définitif, non seulement au Liban, mais dans l'ensemble du conflit régional. C'est la seule voie crédible pour protéger la vie et l'avenir des enfants.

La violence doit cesser avant que d'autres enfants ne subissent des dommages irréversibles.

Les Maristes : une mission d'espoir, d'éducation et de protection

Au milieu de ces défis, la présence mariste au Liban reste une source vitale de stabilité et de soutien pour les populations locales et les familles touchées par la guerre et les déplacements.

La communauté mariste de Beyrouth, qui appartient à la Province Méditerranéenne, gère deux établissements scolaires : le Collège Mariste Notre-Dame de Lourdes de Jbail-Amchit et le Collège Mariste Champville. Sa mission est de « guider les jeunes vers les valeurs fondamentales, de construire un monde meilleur et de les aider à connaître et à aimer Jésus-Christ ».

Les Maristes sont également présents à Rmeileh, où se déroule le Projet Fratelli, fondé en 2016 conjointement par les Frères Maristes et les Frères des Écoles Chrétiennes.



Ne nous habituons pas à la guerre

Nous nous faisons l'écho de la voix de l'Église et de la dénonciation prophétique du pape Léon XIV, qui implore la paix dans le monde : « Nous ne pouvons pas nous habituer à la guerre comme compagne normale de l'histoire humaine. Ça suffit ! C'est le cri des pauvres ».

Au nom de notre mission éducative et évangélisatrice, nous nous sentons profondément interpellés par cette réalité et renouvelons notre engagement envers les appels urgents de l'Église, en les traduisant en actions déterminées :

- Cessation immédiate des hostilités : nous insistons sur le « silence des armes », en particulier en Iran, à Gaza, en Ukraine et dans tous les territoires en conflit.
- Dialogue désarmé et désarmant : nous encourageons la diplomatie et la rencontre courageuse, convaincus que la guerre n'est jamais une solution.
- Engagement en faveur de l'aide humanitaire : nous demandons instamment de donner la priorité aux plus vulnérables, en renforçant le soutien aux réfugiés et aux victimes.
- Dénonciation de l'industrie de l'armement : nous élevons la voix contre l'accumulation et le commerce irresponsable des armes, qui alimentent la violence et la peur.
- Promotion de la justice et de la réconciliation : nous croyons que la paix véritable se construit sur la justice, le respect des droits humains et la dignité de chacun, sans humilier personne.
- Désarmement culturel et verbal : nous rejetons la polarisation et la violence verbale, en misant sur le respect, la bienveillance et le pardon comme voies de rencontre.
- Éducation à la paix, à la justice et à la solidarité : fidèles à notre vocation, nous voulons être des artisans de paix, formant des cœurs engagés envers une société plus fraternelle.

En tant que Maristes, nous aspirons à « devenir des prophètes de la Bonne Nouvelle : nous dénonçons l'injustice, nous œuvrons pour la paix et nous défendons la vie » (cf. Règle de Vie 32).

LETTRE OUVERTE XXII

*EXSULTET: L'annonce
millénaire qui proclame le
triomphe définitif de la Vie*



*Ô nuit de vrai bonheur,
nuit où le ciel s'unit à la terre,
où l'homme rencontre Dieu !
(Annonce pascale)*

À toute la famille mariste de la Province Méditerranéenne

Les pieds nus et sur la pointe des pieds, comme pour demander la permission. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons aborder de nombreuses réalités de la vie. C'est ainsi qu'il faut aborder cette Semaine Sainte qui commémore tout ce qui s'est passé lors de cette dernière Pâques que Jésus a célébrée avec ses amis. Face au mystère de la souffrance humaine et au silence de Dieu, face à la mort de l'innocent, face à la douleur et à la brutalité de toute guerre, face à la lumière faible mais sûre du sacré dans la vie humaine, face au don sublime et généreux de sa propre vie, seule une attitude de profond respect, d'humilité, d'émerveillement et de révérence est possible.

Comme Moïse devant le buisson ardent, une voix claire et tendre nous invite au silence et à la contemplation face au mystère : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte » (Ex 3,5). C'est comme dire : avant d'entrer dans le mystère, dépouille-toi de tes préjugés, de tes projections personnelles et de la tentation d'imposer ta vérité ; apprends à écouter avant de parler, à accompagner avant de corriger et à ouvrir ton cœur à ce qui te dépasse et te transcende.

C'est pieds nus et sur la pointe des pieds que devaient marcher ces femmes qui, à l'aube du premier jour de la semaine, se rendirent au sépulcre. C'était le matin de Pâques. Le sabbat, ou « Shabbat », qui imposait le repos et la cessation de toute activité qui n'était pas strictement indispensable, était déjà terminé. Elles avaient à peine dormi, car elles se sentaient fatiguées et tristes, submergées par les événements, incapables de comprendre comment le Maître avait pu finir sur une croix. Et pourtant, avant même que le soleil ne commence à se lever, elles retrouvèrent l'énergie nécessaire pour se mettre en route et emportèrent avec elles un peu de myrrhe, d'aloès et d'autres épices aromatiques pour embaumer Jésus.

Et le Soleil commença à se lever. Et le tombeau était vide. Et une voix leur annonça la résurrection du crucifié. Et Marie-Madeleine et les autres femmes virent Jésus le Nazaréen.

Puis il apparut à Pierre et aux autres apôtres. Il s'approcha de deux disciples sur le chemin d'Emmaüs et de sept autres au bord du lac de Tibériade. Et rien ne serait plus jamais pareil depuis lors. Non pas parce que le tombeau était vide, mais parce qu'ils avaient « vu » le Seigneur.

L'expérience du Ressuscité fut si réelle et si profonde qu'elle balaya à jamais les peurs du Cénacle où les amis de Jésus s'étaient cachés, portes closes, paralysés par l'angoisse et la crainte d'être persécutés. Plus rien ne serait comme avant pour aucun d'entre eux. Ils en sortirent prêts à risquer leur vie pour annoncer l'Évangile.

Que les chœurs des anges exultent enfin.

4 avril 2026. La veillée pascale commence dans la nuit de ce Samedi Saint. Comme chaque année, dans la pénombre d'une église éclairée uniquement par un cierge, j'attends avec émotion le moment où l'on chante l'Annonce Pasquale, traditionnellement connue sous le nom d'Exsultet car c'est le premier mot du texte en latin. C'est l'un des morceaux liturgiques les plus solennels, poétiques et musicaux de la tradition chrétienne. D'une beauté incomparable. Un véritable chef-d'œuvre utilisé depuis la fin du IV^e siècle, qui a évolué au fil des ans.

On raconte, bien que je ne pense pas que l'histoire puisse le confirmer, qu'Amadeus Mozart aurait affirmé qu'il préférerait être l'auteur de la première ligne de l'Exsultet plutôt que de n'importe laquelle de ses compositions. Et en effet, cela, nous pouvons le confirmer, l'Exsultet est une pièce liturgique d'une beauté et d'une spiritualité difficilement surpassables. Le contenu théologique et la musique grégorienne gardent une harmonie extraordinaire, comme s'ils grandissaient de pair et exprimaient en même temps les mêmes sentiments. C'est une profusion poétique d'images et de métaphores qui nous enveloppent dans une atmosphère de joie débordante : les cieux et la terre prêts à célébrer la fête cosmique de la résurrection de Jésus, des trompettes annonçant la plus grande nouvelle de l'histoire, une lumière rayonnante qui met fin aux ténèbres du monde, des nuits de salut tout au long de l'histoire sacrée, d'anciennes fautes effacées par la miséricorde, les fêtes de Pâques et des colonnes de feu qui dissipent les ténèbres du péché.

Mais avant tout, l'annonce pascale est la proclamation solennelle de notre foi : Jésus est ressuscité ! Et notre vie ne peut plus être la même désormais. Sa victoire ouvre les portes de l'espoir et de la plénitude de sens pour l'être humain.

Quelle nuit heureuse !

Dans la littérature universelle, l'obscurité et la nuit ont toujours été les métaphores les plus courantes pour évoquer la dureté de la vie, la finitude et la vulnérabilité de l'être humain. Dans l'annonce pascale, cependant, elles se transforment en grâce et bienédiction. Heureuses les ombres, bénie soit la nuit et les ténèbres, *heureuse la faute qui a mérité un tel*

Rédempteur ! La résurrection de Jésus brise les chaînes de la mort et éclaire ainsi ce qu'il y a de plus sombre et ténébreux dans le monde.

L'histoire du peuple d'Israël, tout comme la nôtre, est remplie de nuits heureuses où l'on dirait que nous touchons l'étoile du bonheur du bout des doigts. Comme cette nuit où – dit l'annonce pascale – « *tu as fait sortir d'Égypte les Israélites, nos pères, et tu les as fait traverser la mer Rouge à pied sec. C'est la nuit où la colonne de feu a éclairé les ténèbres du péché.* » Mais la nuit par excellence, celle à laquelle l'Exsultet consacre ses vers les plus profonds et les plus inspirants, c'est la nuit de Pâques où Jésus a vaincu la mort. « *Car le pouvoir sanctifiant de cette nuit chasse les crimes et lave les fautes, rend l'innocence aux coupables et l'allégresse aux affligés, dissipe la haine, dispose à la concorde et soumet toute puissance.* »

La résurrection de Jésus suppose la validation de son message et de son mode de vie. C'est pourquoi nous, chrétiens, disciples de Jésus, nous nous sentons appelés à vivre dans l'espérance, à être une lumière qui illumine la nuit des hommes, à œuvrer pour la paix et à construire un monde nouveau dans la fraternité. Tout un projet de vie inspiré par Pâques !

Le Dieu qui est entré dans le temps

La résurrection de Jésus est bien plus qu'une fin heureuse après une tragédie triste et injuste. Elle ne ressemble pas non plus aux histoires cinématographiques de super-héros qui finissent par déployer leurs pouvoirs spéciaux pour se sortir de toutes les situations inextricables, ni à un récit mythologique situé avant tous les temps sur le mont Olympe.

Notre foi en la résurrection est quelque chose de bien plus radical et absolu que tout cela. C'est la confirmation que nous ne sommes pas seuls, car Dieu lui-même est entré dans le temps et dans l'histoire des hommes. C'est pourquoi l'Exsultet, au comble de sa radicalité, s'exclame : *Ô nuit de vrai bonheur, nuit où le ciel s'unit à la terre, où l'homme rencontre Dieu !*

Une année de plus, nous sommes entrés pieds nus et sur la pointe des pieds dans les événements de la passion et de la mort de Jésus, comme pour demander la permission. Et une fois encore, nous en sortons en célébrant la résurrection, revêtus de lumière, inondés d'une telle clarté que nos vies finissent par devenir une offrande agréable au Seigneur, un cierge pascal qui brûle sans s'éteindre pour détruire l'obscurité de la nuit.

Chers frères et sœurs, joyeuses Pâques de Résurrection

Fr. Aureliano García Manzanal
À Alicante, le 4 avril 2026.



CÉLÉBRONS LA VIE

ADMINISTRER ET SERVIR DANS L'ESPRIT MARISTE À L'HERMITAGE

Au mois de mars, un groupe d'administrateurs des écoles de la Province Méditerranée, accompagné de l'administratrice de la Fondation Marcellin Champagnat, de l'équipe financière et d'autres personnes travaillant dans les bureaux provinciaux d'Alicante, a eu l'occasion de vivre une expérience profondément significative de rencontre avec nos racines maristes à l'Hermitage, maison mère de l'Institut.

Il ne s'agissait pas seulement d'une visite, mais d'un véritable chemin de préparation et d'ouverture intérieure. Au préalable, nous avons organisé plusieurs sessions en ligne qui nous ont préparés à ce que nous allions vivre, grâce à la précieuse collaboration de l'Équipe Provinciale des Ressources Humaines. Ces sessions nous ont aidés à nous situer, à ouvrir notre cœur et à garder une attitude d'attente, prêts à accueillir cette rencontre de manière vivante et spirituelle.

Une fois à l'Hermitage, l'expérience a pris tout son sens grâce à l'accueil chaleureux et cordial de la communauté. Les frères qui nous ont accompagnés ont su créer un climat propice à la

réflexion personnelle et partagée, nous aidant à approfondir notre charisme et à prendre davantage conscience de notre implication en tant que maristes dans la Mission Évangélisatrice. À partir de nos responsabilités techniques et de gestion, nous avons été invités à redécouvrir le sens vocationnel de notre service et notre appartenance à une histoire et à une mission qui nous précèdent et nous engagent.

Nous rentrons reconnaissants et renouvelés, conscients que ce retour aux sources n'est pas un point d'arrivée, mais un élan pour continuer à vivre et à travailler « à la manière de Marie », avec simplicité, esprit de famille et amour du travail bien fait. Nos sincères remerciements à la communauté de l'Hermitage et aux frères qui ont cheminé avec nous pendant ces journées, faisant de cette expérience un véritable temps de grâce.

Merci de tout cœur !



THÈME DU MOIS

SEMAINE SAINTE MARISTE 2026

GVX - Pâques 2006 : Reste avec nous

Pâques n'est pas seulement un moment dans le calendrier ; pour de nombreux jeunes et accompagnateurs, c'est une expérience transformatrice dont l'écho résonne bien au-delà des jours vécus. Au cours des différentes rencontres organisées pendant cette Semaine Sainte, jeunes, adultes, enfants et frères maristes ont « Donné la VIE ». Voici quelques témoignages qui parlent de profondeur, de recherche et de rencontre avec Dieu.

Une constante ressort de leurs paroles : Pâques vécue en communauté a une force particulière. Il ne s'agit pas uniquement de célébrations ou d'activités, mais d'un espace où la foi se concrétise dans les relations, dans l'écoute et dans la vie même. Des jeunes qui découvrent de nouvelles façons de comprendre et d'approfondir leur relation avec Dieu, des accompagnateurs qui se sentent interpellés par l'authenticité des participants, et une expérience commune qui invite à faire un pas de plus : passer du statut de disciples à celui d'apôtres.

Voici quelques-uns de ces témoignages provenant de différentes régions et activités :

Mario Ortín - Marche 3

L'expérience de Pâques en une phrase :

« Pour moi, Pâques est un rapprochement avec Dieu, encore plus grand, motivé par la foi des autres. »

Qu'est-ce qui continue de résonner en toi après cette Pâques ?

« Ce qui continue de m'interpeller, c'est le sacrifice de Dieu qui est mort pour nous et qui, sachant ce qui l'attendait, a décidé d'aller de l'avant et de ne pas fuir. »



Lola Cerezuela - Marche 1

L'expérience de Pâques en une phrase :

« Pâques transforme la foi et la fait devenir un arbre plein de fruits à la disposition de tous et de toutes. »

Qu'est-ce qui continue de résonner en toi après cette Pâques ?

« Je suis surprise que Jésus, malgré tout ce qu'on lui a fait et tout ce qui s'est passé, continue d'être miséricordieux et ait cette capacité de pardonner »

H. Mateo González - Marche 1-4

Qu'as-tu ressenti en accompagnant des jeunes pendant Pâques ?

« Je suis ravi d'avoir pu rencontrer et partager ces journées avec ces merveilleux jeunes et ces excellents animateurs, je me suis senti très à l'aise parmi eux. Non seulement ils m'ont accueilli comme l'un des leurs, mais ils m'ont exprimé à quel point ils apprécient les Frères. J'ai découvert chez eux une profondeur et un désir de spiritualité qui m'ont agréablement surpris, partageant en groupe à des niveaux profonds avec beaucoup d'honnêteté et de confiance, s'impliquant pleinement dans la prière et les activités, avides de grandir et assoiffés de transcendance. On sent qu'ils sont plongés dans un processus qui les passionne et les comble énormément. Et que les animateurs les valorisent personnellement et qu'ils avaient tout préparé avec beaucoup d'amour et de professionnalisme. Je suis très reconnaissant pour ces journées et tout ce que j'ai pu vivre avec eux. »

Souhaites-tu mettre en avant quelque rencontre personnelle avec Dieu ?

« J'ai fait l'expérience de la présence de Dieu pendant cette Pâques, non seulement dans les prières, le silence et la veillée pascale, mais aussi dans l'atmosphère qui régnait, dans la fraternité partagée, dans la communion que nous avons vécue ces jours-là, dans la joie profonde de ces jeunes, dans le dévouement total des animateurs, toujours attentifs et soucieux de chaque jeune et du groupe. Cela a été très beau et enrichissant. »

Recommanderais-tu cette expérience ? Pourquoi ?

« Sans aucun doute. Je recommanderais cette expérience aux jeunes qui ont envie de plonger dans les eaux de Dieu, qui ont envie de vivre l'amitié et les valeurs de Jésus, de profiter avec d'autres jeunes de quelques jours différents qui les marqueront pour le présent et pour leur avenir. Ça vaut le coup, bien sûr que oui. »



Isa Jurado (Córdoba) - Communauté 1

Qu'est-ce qui continue de résonner en toi après avoir vécu Pâques ?

« Si l'on me demande une chose concrète que j'en retiens, ce serait le concept, ou ce que signifie pour nous une croix. Mais pas seulement pour ce qu'elle est en soi, mais parce qu'elle m'a aidée à prendre conscience que, tout comme moi, mon prochain porte aussi ses croix, et qu'il n'y a rien de plus beau que d'accompagner son prochain dans ce processus, comme l'a fait Marie.

Je pense aussi que ce concept m'a aidée à comprendre à quel point l'amour de Dieu est grand, lui qui nous a aimés en portant la plus grande des croix, et qui continue aujourd'hui à nous aider à porter les nôtres. »

Comment décrirais-tu ton expérience de cette semaine de vie commune ?

« Comme une semaine aussi belle qu'intense, au cours de laquelle j'ai pu à la fois me réjouir et réfléchir à de nombreux aspects de ma foi personnelle et à la manière dont je la vis au sein de ma communauté. »



Fr. Juan Carlos - Communauté 3-6

Qu'as-tu ressenti en accompagnant les jeunes à Pâques ?

« Cela faisait longtemps que je n'avais pas participé à une activité avec les jeunes du GVX de la Province, et encore moins à une célébration de Pâques. L'expérience a été vraiment émouvante. Je suis toujours impressionné par l'implication des catéchistes et leur manière à la fois si proche et si active d'être avec leurs « enfants ». Parmi les jeunes qui participaient, ce qui m'a frappé, c'est la façon dont ils s'interrogent sur ce que Dieu leur demande à ce moment de leur vie et leurs efforts pour y répondre concrètement.

Ce fut pour moi un très beau moment pour partager la vie et la foi, pour célébrer les

jours saints et pour continuer à m'interroger sur ma vie à partir de ce que les jeunes pensent, ressentent et vivent par rapport à la foi et à la vie mariste. C'est comme écouter la voix de Dieu à travers eux.

D'autre part, je suis très reconnaissant envers Carmen Millán, notre coordinatrice, et envers tous ceux qui ont accompagné, participé et animé cette Pâques. J'admire sa capacité de travail et sa façon d'inspirer les jeunes. »

Souhaites-tu mettre en avant un moment particulier de rencontre avec Dieu ?

« Le rythme a été très intense, avec des moments de catéchèse, de prière et de réflexion personnelle, de travail en groupe et aussi de célébration tous ensemble. À vrai dire, toute cette Pâques a été un moment de Dieu. Mais si je devais choisir un seul moment, je choisirais le samedi saint au matin. Nous avons un temps de réflexion personnelle pour concrétiser notre projet. J'ai alors eu l'occasion de voir plus clairement certains aspects de ma vie sur lesquels je dois travailler. C'était comme identifier les appels de Dieu que je ressens. »

Recommanderais-tu de vivre cette expérience ? Pourquoi ?

« Bien sûr, sans aucun doute. J'y retournerai autant de fois que je le pourrai. Il y a de nombreuses façons de célébrer Pâques. Pour moi, celle-ci me semble être l'une des meilleures. Les jeunes nous inspirent toujours, nous interpellent et rendent les célébrations vivantes et ancrées dans la réalité. D'autre part, je crois que nous - frères et laïcs - pouvons aussi les soutenir dans leur cheminement et, ne serait-ce que pour quelques jours, être pour eux des repères, des accompagnateurs, des compagnons de route. Cette rencontre avec Dieu à travers les jeunes nous fait du bien. »

Alejandro García - Communauté 3-6

Qu'est-ce qui continue de résonner en moi après avoir vécu Pâques ?

« Sans aucun doute l'appel à l'apostolat auquel nous invite le titre de Pâques : « De disciple à apôtre ». Cela m'a beaucoup marqué car j'ai réalisé que je vivais comme un disciple et non comme un apôtre.

Il ne suffisait pas d'assister à la messe et de dire publiquement que j'étais chrétien, je devais m'impliquer et faire participer le Père beaucoup plus dans mon quotidien, car il est essentiel d'avoir Jésus au centre de ma vie. Depuis lors, j'ai changé de petites habitudes dans ma vie qui me rapprochent beaucoup plus du Père, par de petits gestes comme rendre grâce pour des choses simples, faire des offrandes, prier quotidiennement, aller à la confession, prier, etc. Je ressens ainsi beaucoup plus près cet amour que Dieu a pour moi et qu'il me donne, et par conséquent, celui que je transmets aux autres. »

Comment décrirais-tu ton expérience de cette rencontre ?

« Un tournant dans la foi, dire OUI à Jésus. De plus, la découverte et la vie en communauté avec d'autres jeunes comme élan spirituel pour aller vers le Père. »

Ainara Ahumada Listan (Bonanza) - GA4

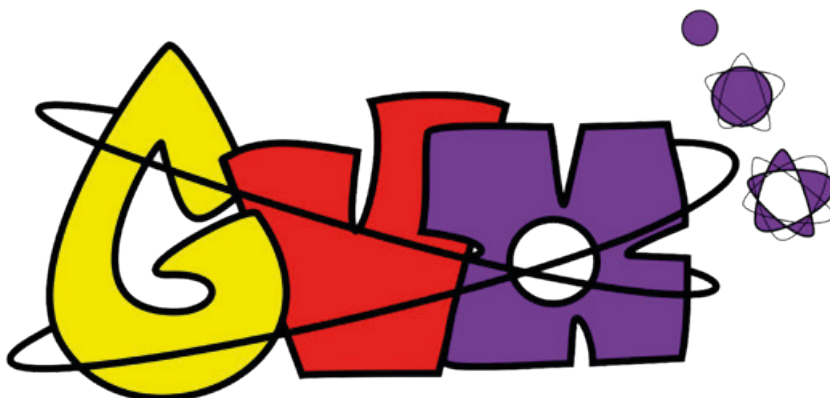
Qu'est-ce qui continue de résonner en toi après avoir vécu Pâques ?

« Que, même si les gens se connaissent déjà avant cette rencontre, dès le premier instant, j'ai eu l'impression qu'ils me connaissent par la façon dont ils m'ont traitée. J'ai senti que tous les Maristes sommes connectés, peu importe d'où nous venons et que nous ne nous connaissons pas.

Je me suis sentie en famille dès la première minute. C'était ma première rencontre et j'ai été très bien accueillie, cela me rend très heureuse et j'en garde un excellent souvenir. »

En une phrase, comment décrirais-tu ton expérience lors de cette rencontre ?

« Ce fut une expérience très dynamique et une façon amusante de me rapprocher davantage de Jésus. »



SCOUT

D'autre part, les différents groupes scouts de notre province ont eux aussi vécu leur Semaine Sainte de manière très intense.

Nous vous présentons ici ce qu'a réalisé le groupe de Sicania, ainsi que le témoignage d'un jeune scout d'Impeesa qui a participé à une rencontre en Suisse :



scoutisme à l'état pur.

Le groupe scout de Sicania n'a pas chômé pendant ces fêtes de Pâques

Nos pionniers ont achevé leur projet après une longue année d'efforts et de travail avec les petits boulots. Ils ont atteint leur objectif de visiter Griébal (centre scout espagnol) et ont passé 5 jours dans les Pyrénées aragonaises à faire des activités et à profiter du scoutisme.

Ensuite, tout le groupe est parti en camp de Pâques à Cocentaina, où nous sommes devenus une véritable équipe de pirates et avons vécu une multitude d'aventures et de défis. Nous en avons profité pour partager des moments avec la nature, des moments de réflexion et de foi, ainsi que des moments de

Témoignage de la rencontre scoute en Suisse :

Les scouts du Groupe Scout Impeesa Maristas de Valence se sont fixé comme projet, en début d'année, de partir en camp au Kandersteg International Scout Center (KISC) en Suisse. Et après beaucoup d'efforts et de travail acharné tout au long de cette année scoute, nous avons réalisé ce projet à Pâques.

Lorsque l'idée a été proposée au début de l'année, cela semblait relever de la fantaisie, car notre groupe n'était jamais parti camper hors d'Espagne. Un défi de cette ampleur exigeait beaucoup de préparation, nous avons donc consacré nos premières réunions à nous informer et à réfléchir à des moyens de financer cette aventure.

Après des heures et des heures de travail, nos efforts ont finalement été récompensés et, le 5 avril dernier, nous avons pris la route pour la Suisse. Après plus de 16 heures de bus, nous sommes enfin arrivés au



KISC, un paradis caché dans les Alpes suisses.

Dès notre arrivée, nous avons été impressionnés tant par les installations que par la chance que nous avons eue avec la météo. En effet, malgré des températures clémentes, il y avait encore de la neige avec laquelle nous avons joué tous les jours de notre séjour.

Notre journée commençait par une petite randonnée dans les montagnes qui entouraient la vallée, et plus d'une fois, nous avons dû nous enfoncer jusqu'aux genoux dans la neige pour pouvoir avancer. Puis, après le déjeuner, nous pratiquions des activités plus calmes au camp, comme des jeux de groupe ou des feux de camp.

Mais malheureusement, toutes les bonnes choses ont une fin. Après une semaine passée là-bas, nous avons dû rentrer à Valence, non sans nous arrêter auparavant à Berne pour y passer l'après-midi. Sans aucun doute, ce camp a été un rêve devenu réalité qu'aucun d'entre nous n'oubliera jamais.

Bonne chasse et longues nuits

Le Réseau San Jorge

EN ROUTE VERS ROSEY

CÉLÉBRONS LA VIE EN PRENANT SOIN DE L'ENFANCE CHEZ LES MARISTES



Célébrons la vie en prenant soin de l'enfance. Sous cette devise, les écoles maristes de Compostela, Ibérica et Méditerranée, En route vers Rosey, mènent actuellement, du 25 avril au 2 mai, une nouvelle campagne de protection de l'enfance qui place au cœur de l'action éducative la prise en charge, la prévention et la culture du bon traitement envers les enfants et les adolescents.

L'initiative se déroule dans le cadre de la Semaine de Prévention de la Maltraitance des Enfants et est liée à deux dates particulièrement significatives : la Journée Internationale contre la Maltraitance des Enfants (25 avril) et la Journée Internationale contre le Harcèlement Scolaire (2 mai). Les Maristes rappellent que l'éducation ne consiste pas seulement à transmettre des connaissances, mais aussi à créer des environnements sûrs, à accompagner les enfants avec proximité et à construire des relations fondées sur la confiance, le respect et l'écoute.

Le travail s'est commencé dans les salles de clas-

se. Ces jours-ci, les établissements organisent des séances spécifiques de tutorat dans le cadre du Plan d'Action Tutoriel (PAT), déjà bien établi à tous les niveaux d'enseignement, axées sur la prévention de la maltraitance des enfants et du harcèlement scolaire. Ces séances, qui ont été préalablement communiquées aux familles, favorisent le dialogue à la maison et renforcent un message partagé par toute la communauté éducative : la protection de l'enfance commence au quotidien. Parallèlement, les établissements révisent et mettent en avant la ressource « PROTÉGETE » (PROTÉGEZ-VOUS) dans les salles de classe et les couloirs, afin de soutenir en permanence la culture du bon traitement.

Parallèlement au travail de tutorat, la Pastorale éducative joue un rôle essentiel. Ces jours-ci, la prière du matin intègre explicitement une réflexion sur la protection de l'enfance, avec des supports adaptés à chaque niveau scolaire, de la maternelle au lycée. À travers ces espaces, les élèves sont invités à prendre conscience de l'importance de prendre soin d'eux-mêmes et des autres, à partir de l'intériorité et de la foi, en renforçant un regard attentif et respectueux envers chaque personne.

Tout ce parcours éducatif a également un impact sur la communication. Les équipes de communication proposent des supports pour mettre en lumière les actions menées dans les établissements, toujours dans le respect et le souci de l'image des élèves. Les publications sur les réseaux sociaux, coordonnées entre les provinces maristes de Méditerranée, Compostela et Ibérica, soulignent l'engagement commun de la future Province mariste Rosey en faveur de la protection de l'enfance.

La campagne devient, en définitive, un rappel que la prévention de la maltraitance et du harcèlement est une tâche quotidienne, soutenue par les éducateurs, les familles et la communauté éducative. Car lorsqu'on prend soin de l'enfance, on protège la vie, on sème la confiance et on construit l'avenir.

CÉLÉBRONS LA VIE

VOYAGE FRATERNEL SUR LES TERRES D'ESTRÉMADURE



Du 7 au 11 avril derniers, un groupe de frères a eu la joie de vivre une excursion en Estrémadure. Nous avons visité Mérida, Guadalupe, Trujillo et Badajoz, dans le cadre d'une expérience marquée par la fraternité, le partage et la découverte culturelle, vécue dans une atmosphère simple et détendue. Pour de nombreux participants, ce voyage a été l'occasion de découvrir avec satisfaction des aspects méconnus de la grande richesse culturelle et monumentale de l'Estrémadure. Une expérience qui donne envie de revenir, afin de poursuivre la découverte des nombreux lieux merveilleux que recèle cette terre bénie.



FORMATION AU CO-ENSEIGNEMENT : Vers l'inclusion éducative



Le Castillo de Maimón (Córdoba) a été le théâtre d'une formation essentielle destinée aux chefs d'établissement et aux responsables de l'orientation de la maternelle et du primaire. Cette formation, conçue par l'Équipe Provinciale de l'Éducation de Maristas Méditerranée, avait pour objectif de renforcer les compétences des équipes de direction dans la mise en œuvre du co-enseignement comme stratégie clé pour promouvoir des pratiques inclusives dans les établissements scolaires.

Une approche globale du co-enseignement

Le premier module de la formation, animé par Cristóbal Calero de la Fondation Spínola, était axé sur « Comprendre et organiser le co-enseignement pour l'inclusion éducative ». Au cours de cette matinée, les participants ont pu approfondir les fondements de l'éducation inclusive, du co-enseignement, de la Conception Universelle de l'Apprentissage (CUA) et de l'organisation des ressources en classe. L'approche était éminemment pratique, comme l'a souligné l'évaluation ultérieure, permettant aux participants de vivre une expérience d'apprentissage participative et expérientielle, qui comprenait des dynamiques coopératives et une réflexion sur la manière d'appliquer ces concepts dans leurs propres établissements.

Le deuxième module, animé par Juan García et Carlos López de l'équipe provinciale, était consacré aux « Principes organisationnels et pédagogiques du co-enseignement ». Ce module a abordé des questions pratiques et organisationnelles essentielles à la mise en œuvre efficace de la co-enseignement, telles que la planification conjointe, la gestion des emplois du temps et la coordination des rôles en classe. Les participants ont reçu des outils pour structurer et mettre en place le co-enseignement dans leurs établissements, et des cas concrets de mise en œuvre ont été discutés, favorisant l'interaction et l'échange d'expériences entre les participants.

Planification stratégique pour une pratique efficace

Le mercredi 11 mars, la formation s'est poursuivie avec une approche plus appliquée. Borja Blanco et Virginia Negrillo, également membres de l'Équipe Provinciale d'Éducation, ont animé le dernier module consacré à la « Conception d'une réunion de formation sur le co-enseignement ». Les participants ont travaillé en équipes pour concevoir une réunion de formation adaptée aux besoins spécifiques de leurs établissements. L'objectif de cet exercice était de créer une présentation du co-enseignement qui soit non seulement compréhensible et motivante, mais aussi réaliste et en phase

avec les principes organisationnels et pédagogiques abordés précédemment.

Ce travail de conception comprenait la planification de situations d'apprentissage intégrant les méthodologies actives et les principes d'inclusion, éléments clés du modèle de co-enseignement de Maristas Mediterránea. Il s'agissait d'une occasion pour les responsables des établissements de formuler des propositions concrètes et adaptées, et de pouvoir, grâce au co-enseignement, améliorer la prise en compte de la diversité, en particulier dans le cas des élèves ayant des besoins éducatifs particuliers (NEAE en espagnol).

Évaluation et résultats positifs

L'évaluation de la formation a révélé un niveau de satisfaction général élevé parmi les participants. La plupart ont souligné l'utilité pratique des contenus, la clarté des principes organisationnels et pédagogiques exposés, ainsi que la possibilité de concevoir des projets applicables à leurs contextes éducatifs. Cependant, des axes d'amélioration ont également été identifiés, tels que la nécessité de mieux équilibrer la théorie avec des pratiques

plus concrètes et d'augmenter le temps consacré au partage d'expériences entre les différents établissements.

Un pas vers l'intégration du co-enseignement

En conclusion, cette formation à Maimón a constitué une étape importante dans l'intégration du co-enseignement au sein des établissements Maristas Mediterránea. La participation active des responsables des équipes de Maternelle et de Primaire, associée aux conseils pédagogiques des experts, a fourni une base solide pour que les établissements mettent en œuvre ce modèle d'enseignement collaboratif. Le co-enseignement se présente non seulement comme un outil d'inclusion, mais aussi comme une stratégie visant à améliorer la qualité de l'éducation grâce à la coopération entre enseignants, à la planification conjointe et à l'adaptabilité aux besoins de chaque élève. Dans la perspective de la prochaine année scolaire, les établissements maristes se préparent à mettre en œuvre le co-enseignement en classe, transformant ainsi l'enseignement vers un modèle plus inclusif et plus équitable.



CROISSANCE

CASA DI TUTTI :

Une maison qui rend dignité et avenir

INAUGURAZIONE

“CASA DI TUTTI”

Un bene confiscato alla criminalità diventa uno spazio di accoglienza, solidarietà e comunità.

Un nuovo inizio per continuare a costruire insieme percorsi di dignità e inclusione.

Via degli Innamorati 97 - Giugliano in Campania (Na)

Sabato 4 aprile 2026

ore 11.00

Siamo Mediterraneo
LIBERA PRESIDIO DI GIUGLIANO
ASSOCIAZIONE MARISTI

Le samedi 4 avril dernier, le projet Casa di Tutti a été inauguré officiellement. Portée par l'Association Maristi Onlus, cette initiative est née avec une vocation claire : offrir accueil, accompagnement et nouvelles opportunités aux personnes vivant des situations de vulnérabilité et d'exclusion sociale.

Le projet est mis en œuvre dans un bâtiment confisqué à la camorra, attribué à l'association Maristi ETS à l'issue d'un appel d'offres public.

Bien plus qu'un simple lieu, Casa di Tutti se veut, comme son nom l'indique, une maison ouverte : un espace où chaque personne peut se sentir

reconnue, accueillie et accompagnée sur un chemin de reconstruction personnelle.

Un projet en réponse à une réalité urgente

Dans un contexte marqué par l'augmentation de la pauvreté et de la fragilité sociale, le projet répond de manière concrète à une urgence croissante : celle des personnes sans abri ou traversant des périodes de profonde instabilité personnelle et économique.

Casa di Tutti ne se limite pas à une réponse d'assistance ponctuelle, mais propose un modèle fondé sur un accompagnement global. L'objectif est clair : aider chaque personne à passer d'une situation de marginalisation à un processus progressif d'autonomie, en reconstruisant ses capacités, ses liens relationnels et son projet de vie.

Bien plus qu'un accueil : un chemin de transformation

Le projet s'articule autour de plusieurs actions essentielles :

- un espace d'accueil pour les personnes sans domicile ;



- la prise en charge des besoins fondamentaux tels que l'alimentation, le repos et le soin personnel ;
- un service d'écoute et de soutien psychologique ;
- des parcours personnalisés d'accompagnement.

Comme le prévoit le projet, chaque personne est accompagnée à travers un processus progressif visant sa réinsertion sociale et le développement de son autonomie.

L'approche est profondément éducative et relationnelle : il ne s'agit pas seulement d'aider, mais de cheminer aux côtés de la personne, en reconnaissant ses capacités et en renforçant sa responsabilité dans son propre parcours de changement.

Une communauté qui accueille et reconstruit

L'une des dimensions les plus significatives de Casa di Tutti est son caractère communautaire. Le projet promeut un modèle fondé sur la vie commune, où les relations humaines jouent un rôle essentiel dans le processus de reconstruction personnelle.

Il s'appuie également sur un vaste réseau de collaboration réunissant professionnels, bénévoles, associations et communauté locale. Ce travail en réseau permet de conjuguer l'accompagnement professionnel et l'accompagnement informel, tous deux indispensables aux parcours d'inclusion.

Dans ce sens, Casa di Tutti n'est pas seulement un service, mais un véritable projet de communauté, qui invite chacun à s'impliquer.

Un signe d'espérance sur le territoire

L'inauguration du 4 avril n'a pas été uniquement l'ouverture d'un nouveau dispositif social, mais aussi un geste concret d'espérance. Deux citoyens nigériens, qui vivaient jusqu'alors dans un quartier marginal de la périphérie de Giugliano, ont déjà été accueillis dans la maison.

Dans un territoire où de nombreuses réponses à la pauvreté restent encore d'ordre urgentiel, Casa di Tutti introduit une autre perspective : celle d'un accompagnement à long terme, centré sur la personne et orienté vers la reconstruction de la vie depuis ses fondations.

Disposer d'un lieu où dormir, être écouté et pouvoir recommencer n'est pas seulement une aide matérielle ; c'est le premier pas pour retrouver dignité et sentiment d'appartenance.

Une maison tournée vers l'avenir

Casa di Tutti est née avec une vocation de continuité. Son horizon ne se limite pas à répondre aux besoins immédiats, mais à générer des processus de transformation qui touchent à la fois les personnes accueillies et la communauté.

Le projet incarne avec clarté l'esprit mariste : proximité, simplicité, attention aux plus vulnérables et engagement en faveur de la vie.

Car, en définitive, Casa di Tutti n'est pas seulement un projet social.

C'est une porte ouverte.

C'est un chemin partagé.

C'est une maison où chacun peut recommencer.



ENTRETIEN AVEC LAURA MARTÍN : Un parcours vers le dépassement de soi



Qui est Laura Martín ?

Laura est une femme de 47 ans, heureuse en couple et mère de deux enfants. Je vis à El Palo (Málaga) et je suis actuellement responsable du comptoir boucherie-charcuterie chez Maskom. Je me considère comme une femme simple, au grand cœur, aimable, humaine et très proche des gens.

Comment était ta vie avant d'arriver à la Fondation Marcelino Champagnat ?

Avant, j'étais à un point de non-retour, sans issue. Je me voyais enfermée entre quatre murs, sans avenir, me raccrochant à la seule chose que j'avais : faire des heures de ménage dans quelques maisons. Je pensais que c'était là mon plafond, que je ne pouvais pas aspirer à plus, que je ne valais rien d'autre.

Quelles étaient tes principales difficultés ?

J'avais l'impression de ne pas pouvoir avancer. Je me voyais uniquement chez moi, à faire le ménage et à m'occuper de mes enfants. Je ne croyais pas en mes capacités ni en la possibilité de changer le cours de ma vie.

Comment as-tu découvert la Fondation ?

Je suivais des cours à l'église San Juan de la Cruz (El Palo) et c'est là qu'on m'a donné l'opportunité d'obtenir mon diplôme de fin d'études obligatoires

pour pouvoir aller de l'avant. Sans hésiter, même si je ne savais pas à quoi m'attendre, j'ai dit oui.

Qu'as-tu ressenti la première fois que tu es venue ?

Je pensais que je n'y arriverais pas, que c'était trop difficile pour moi et que je ne me sentais pas capable de me mettre à étudier. Mais je devais quand même essayer. Il y avait même des « amis » qui me disaient que c'était une idée idiote. Je ne les ai pas écoutés. Je voulais voir jusqu'où j'étais capable d'aller.

Quelles craintes avais-tu au début ?

La première chose que j'ai pensée, c'est que c'était impossible, que je ne savais pas dans quoi je m'étais embarquée, qu'il valait même mieux partir sans dire au revoir. Je sentais un poids énorme sur ma poitrine : de la tristesse, de la peur, de l'anxiété... comme un sac à dos rempli de briques sur mon dos. Ce sac à dos est toujours là aujourd'hui, mais il pèse de moins en moins lourd.

Comment s'est passée ton expérience au sein de la Fondation ?

Ça a été l'une des choses les plus merveilleuses qui me soient arrivées dans la vie : me débarrasser de mes peurs, pouvoir parler comme je le fais en ce moment... Je suis très émue en parlant de ça.

Tu t'es sentie soutenue ?

J'ai ressenti ce soutien dès la première minute. On m'a donné énormément d'affection, plus que je ne serais capable d'en donner moi-même. Je considère la Fondation comme une famille : toujours attentive à moi, m'encourageant, m'accueillant avec joie et me soutenant à 100 % dans tous les domaines.

Quelqu'un en particulier ?

J'ai ressenti le soutien de tous les professeurs, mais surtout celui d'Alejandro. J'ai toujours ressenti un lien différent, une communication spéciale et un accompagnement qui m'ont beaucoup aidée tout

au long de ce processus.

Quand as-tu remarqué un changement en toi ?

Ma vie a commencé à changer dès que j'ai franchi les portes de la Fondation, même si cela ne s'est manifesté qu'un peu plus tard. Le simple fait de ressentir ce soutien et cette affection a déjà représenté un énorme changement dans ma façon d'être avec moi-même et avec les autres. Je me sentais beaucoup mieux.

Qu'as-tu pensé quand on t'a proposé la formation en boucherie-charcuterie ?

Que c'était une folie, tout simplement. Ça ne faisait pas partie de mes projets. J'avais très peur de perdre les maisons que je nettoyait et, plus on m'en parlait, plus j'évitais le sujet.

Pourquoi as-tu décidé de tenter le coup ?

La dernière fois qu'on m'en a parlé, sans réfléchir, j'ai décidé de le faire. J'étais prête à prendre des risques pour essayer d'améliorer ma situation professionnelle. Je voulais croire en moi une fois de plus.

Comment as-tu vécu la formation ?

Ça a été très dur pour moi, car je devais concilier travail, études, vie de famille et formation. Mais j'ai persévéré, je voulais atteindre mon objectif et je savais que je devais faire des efforts.

De quoi es-tu fière dans cette période ?

Je suis fière de ne pas avoir baissé les bras. J'avais beaucoup de problèmes, qui n'étaient ni peu nombreux ni insignifiants, mais j'ai persévéré. J'ai été forte. Maintenant, j'y crois : je suis forte.

Qu'est-ce que cela a signifié pour toi d'obtenir cet emploi ?

C'est l'une des choses les plus merveilleuses qui me soient arrivées dans la vie. Pas seulement sur le plan économique, mais aussi sur le plan personnel et psychologique. Ça a été un changement radical. Je me considère comme une personne totalement différente : je me suis ouverte aux autres, je parle avec joie, je me sens à l'aise... Ça a marqué un avant et un après.

Comment s'est déroulée ton évolution au sein de l'entreprise ?

J'ai commencé par un stage, puis on m'a appe-

lée pour remplacer un absent et j'ai enchaîné les contrats jusqu'à atteindre un an d'ancienneté. On m'a dit que j'étais une excellente employée et on m'a proposé un contrat à durée indéterminée. Folle de joie, j'ai accepté et jusqu'à aujourd'hui, je travaille à cinq minutes de chez moi.

Qu'est-ce qui a changé en toi sur le plan personnel ?

Je suis fière d'avoir été forte. Maintenant, j'y crois vraiment.

Comment se passe ta vie aujourd'hui par rapport à avant ?

Je vois la vie différemment maintenant. Avant, j'étais enfermée entre quatre murs ; aujourd'hui, le simple fait d'avoir un travail, de pouvoir sortir, de profiter de la vie et d'être avec mes enfants a complètement changé ma vie. Le changement vient de moi. Je suis plus joyeuse, je parle aux gens alors qu'avant je ne pouvais même pas m'exprimer, et me voilà, en train de donner cette interview.

Qu'est-ce que la Fondation a représenté pour toi ?

Elle a joué un rôle clé pour que je sois aujourd'hui là où je suis. Sans elle, il aurait été impossible d'en arriver là. Je suis extrêmement reconnaissante envers toutes les personnes qui m'ont accompagnée et qui continuent de m'accompagner.

Quels sont tes objectifs maintenant ?

Tout d'abord, terminer mon diplôme de fin d'études secondaires, il ne me reste plus que le module de communication. Ensuite, j'aimerais continuer à me former. Je suis très attirée par des formations comme l'accompagnement des personnes âgées en maison de retraite ou d'aide-soignante.

Que dirais-tu à une personne qui traverse une situation similaire à celle que tu as vécue ?

Je lui dirais de se regarder dans le miroir et de se parler à elle-même. De se demander si elle s'aime telle qu'elle est aujourd'hui, si elle veut s'améliorer, si elle veut s'épanouir. Qu'avec de l'aide, on peut sortir du creux de la vague. Si j'ai pu le faire, cette personne le peut aussi. Qu'elle soit forte et persévérante, car elle ne sait pas à quel point elle est forte. Qu'elle fasse le pas et elle se rendra compte que ceux qui lui ont dit qu'elle ne valait rien se sont trompés.

LA VIE COMMUNAUTAIRE MARISTE À MEDITERRÁNEA

La graine de fraternité partagée par les frères porte ses fruits... et des fruits abondants



Lorsque nous avons célébré en 2017 le bicentenaire des Frères Maristes, le frère supérieur général, Emili Turú, a souhaité approfondir, au cours des trois années de préparation préalables, les éléments clés de la spiritualité mariste. Pour ce faire, il a utilisé l'image de la maison de La Valla et de ses trois étages, en utilisant le sous-sol, sur lequel repose tout le reste, pour parler de prière, d'intériorité et de mystique, l'étage supérieur, avec ses fenêtres ouvertes sur le monde, pour parler de la mission, et, enfin, de l'étage principal, l'entrée de la maison, avec la table dressée pour accueillir tout le monde, pour parler de la vie communautaire et de la fraternité.

Dans sa lettre « Fourvière, la révolution de la tendresse », le Frère Emili écrivait : « (...) Jésus n'est pas un théoricien de l'utopie humaine. C'est pourquoi, la première chose qu'il fait après avoir annoncé la proximité du royaume de Dieu, c'est de créer une communauté, de rassembler un groupe d'hommes, des gens humbles, des pêcheurs du lac de Galilée (Mt 4,18-22). (...) il s'agit de former un groupe humain qui rende visibles et crédibles les relations propres à la nouvelle société. Autrement dit, Jésus ne forme pas un groupe fermé, mais ouvert, qui grandit, attirant de nouvelles personnes vers le nouveau mode de vie qu'il va enseigner à ces premiers disciples. Sa communauté doit être le germe d'une humanité nouvelle. La manière normale de vivre la foi chrétienne, c'est donc de

le faire en communauté. La meilleure façon de démontrer que le projet de Jésus de transformer le monde et de créer une nouvelle communauté humaine n'est pas une chimère, c'est à travers un groupe - la communauté chrétienne - qui montre qu'il est possible de réaliser dès maintenant ce rêve : « Voyez comme ils s'aiment. »

Et c'est ce que nous ont transmis, à nous tous les maristes de Champagnat, les frères avec lesquels nous avons partagé notre vie. Eux, en exagérant la fraternité, ont semé dans de nombreux cœurs la recherche et l'engagement pour la vie en communauté mariste.

Aujourd'hui, depuis le Conseil de la Vie Mariste, nous accompagnons le trésor de la vie communautaire mariste, convaincus que chacun de ces groupes est un germe du Royaume, une présence de Dieu, une impulsion pour sa révolution par l'amour. Et nous le faisons avec des propositions, des rythmes, des projets... diversifiés qui cherchent à répondre à des personnes et à des situations diverses et uniques. Nous parlons de :

- dix-neuf communautés de vie quotidienne avec des frères maristes, dont l'une est partagée avec un groupe de laïcs, témoignant chaque jour de la nécessité de la fraternité dans le monde ;
- neuf communautés d'animation du charisme, projet en cours de développement depuis quelques

années déjà dans notre province, ayant pour mission d'animer la vie charismatique des adultes dans chaque présence mariste où elles cheminent

- trente communautés laïques et fraternités, dont certaines ont plusieurs décennies d'existence et de cheminement, véritables espaces de référence pour les laïcs et laïques qui les composent et pour beaucoup d'autres autour d'elles ;

- une communauté missionnaire, le Projet Bolivie, forte de nombreuses années d'expérience dans l'accompagnement de la foi des laïcs et des frères qui ont porté et partagé les liens fraternels dans ce pays si étroitement lié à notre histoire provinciale ;

- douze communautés de jeunes, faisant leurs premiers pas dans la vie communautaire adulte, dont de nombreux membres sont issus des Groupes de Vie Chrétienne et d'autres mouvements de la Pastorale mariste des jeunes ;

- et treize groupes maristes de rencontre, composés majoritairement d'enseignants, ainsi que d'autres membres de la famille mariste, se réunissant régulièrement pour partager, dans une perspective vocationnelle, leur identité mariste.

Dans un monde si individualiste, polarisé et doté de tant de mécanismes conçus pour nous opposer les uns aux autres, nous encourageons, présentons et prenons soin de la vie communautaire comme un signe authentique, humble et simple qu'un autre monde est possible : celui de la diversité dialogante, celui des relations intergénérationnelles enrichissantes, celui des mains unies vers un engagement commun, celui d'être des groupes en sortie vers ceux qui ont le plus besoin d'être écoutés et d'entendre la Bonne Nouvelle. Aujourd'hui plus que jamais, nous misons sur une Église communauté de communautés, de frères et sœurs marchant dans l'égalité, germe dans la société d'une réalité plus fraternelle.



Vies Merveilleuses 18

SOUVENIR DE LA VIE DES FRÈRES

21 avril 1938: Il est né à Sanremo (Imperia).

28 juillet 1949: début du probandat à Mondovì.

26 juillet 1955: début du noviciat à Vintimille.

26 juillet 1956: première profession.

15 août 1961: profession perpétuelle célébrée à Rome.

1963-1967: membre de la communauté de Gênes, où il occupe diverses fonctions.

1968 -1983: membre de la communauté de Giugliano in Campania avec diverses fonctions : enseignant, directeur et proviseur de l'établissement.

1983 - 1986: membre de la communauté de Rome avec diverses fonctions.

1986 - 1992: membre de la communauté de Giugliano in Campania avec diverses fonctions : enseignant, directeur et proviseur de l'établissement.

1992 -2011: à Gênes en tant qu'administrateur et supérieur.

2011-2015: à Taormine où il a exercé diverses fonctions.

2015-2023: à Carmagnola.

25 marzo 2024: Il Signore lo chiama a sé a Carmagnola all'età di 84 anni e 64 di vita religiosa marista.



**FRÈRE
NITO MORALDO**

21 avril 1938.
Sanremo (Imperia)
25 mars 2024.
Carmagnola (Turin)

LE FRÈRE

Il naît à Sanremo en 1938, fils de Bianca et de Giovanni. Quatrième d'une fratrie de huit enfants, il suit les traces de ses oncles, le Frère Quintino et le Frère Pietro, et entre au séminaire mariste de Mondovì. Il suit les étapes habituelles de la formation mariste de son époque.

Il obtient son diplôme d'enseignement en 1958 et commence immédiatement à enseigner à l'Institut mariste San Leone Magno. À Gênes, il termine ses études en obtenant une licence en sciences naturelles et entame plusieurs collaborations scientifiques qu'il mènera longtemps parallèlement à des publications très appréciées, suivant ainsi sa grande passion pour les plantes et la botanique.

De 1968 à 1992, presque sans interruption, il a été enseignant, directeur et proviseur de l'Institut mariste de Giugliano in Campania, s'occupant également du déménagement de l'ancien site vers les nouveaux locaux de la via Fratelli Maristi. De 1992 à 2003, on le retrouve à Rome, engagé dans la gestion financière de la Province Mariste italienne, en tant qu'administrateur. En 2004 et jusqu'en 2011, il est de retour à Gênes en tant que Supérieur et Administrateur. De 2011 à 2015, il apporte un soutien précieux à la présence mariste à Taormine. Ces dernières années, il a profité d'un repos bien mérité à Carmagnola, jusqu'à ce que la maladie ne vienne progressivement réduire son enthousiasme et sa vivacité cordiale.



*Aquilegia Champagnatii,
Moraldo, E.Nardi & la Valva*



Au cours de sa vie, il a fait preuve de certains traits de caractère très marqués, deux en particulier :

Il était épris de la nature, car épris du Créateur, et il contemplait avec une grande attention et une grande curiosité les merveilles de la création. Sa recherche et son étude constantes avaient pour but précisément cela. Dans son enseignement, il a incité beaucoup de personnes à s'approcher de la nature comme d'une manifestation divine profonde. Deuxièmement, **il aimait profondément sa famille religieuse** et en diffusait la connaissance et le partage avec authenticité ; il a toujours vécu avec joie et enthousiasme le don de la fraternité et a su animer avec passion les jeunes frères qu'il était appelé à guider. Personne très sociable et d'une grande convivialité fraternelle, il était apprécié pour sa bonne humeur, sa capacité à créer des liens et l'agrément de la conversation.

Sa sœur Ornella se souvient de lui ainsi : immédiatement contagieux, avec cette façon, entre le scientifique et l'ironique, d'aborder la nature, qu'il s'agisse d'une fleur, d'une feuille ou d'un caillou. Un frère qui, avec simplicité, pleine de sagesse et de détermination, t'encourageait et te soutenait pour affronter les mystères et les difficultés de la vie, tout comme il te poussait à en savourer les joies. Il disait : « Nous devons rendre compte au Seigneur de toutes les merveilles qu'il nous a données et dont nous n'avons pas su profiter ».

En 1976, dans les Apennins de Campanie, près d'Avellino, et plus précisément sur le mont Terminio, Nito découvre une plante non encore classifiée à laquelle, en l'honneur du fondateur Marcellin Champagnat, il donnera le nom d'*Aquilegia Champagnatii*. Cette découverte fut reconnue par la communauté scientifique internationale et publiée dans les revues *Webbia* et *Gardenia*. Il poursuivit longtemps ses voyages d'exploration et de catalogage des plantes dans de nombreuses régions d'Italie, constituant un riche herbier et apportant des contributions scientifiques remarquables sur diverses variétés botaniques. Ses études de classification concernant les stipes, dont il était l'un des plus grands experts italiens, revêtent une importance particulière.



Pendant ses vacances, il avait l'habitude d'organiser des excursions dans des sites naturels particulièrement charmants. En août 1984, avec de nombreuses autres personnes, il fut victime d'un grave accident de voiture sur le versant ligure des Alpes maritimes (deux beaux-frères et deux jeunes frères maristes l'accompagnaient) ; cet accident grave ne s'est miraculeusement pas soldé par une tragédie et, après des fractures, des contusions et quelques mois de convalescence, tous ont repris leurs activités habituelles. Trente ans après cet accident, lors de la seule réunion de tous les participants à ce voyage, il se souvenait encore avec le sourire de ces moments dramatiques, après que la Fiat Campagnola eut fait plusieurs tonneaux et déversé son chargement humain sur le versant de la montagne et que lui, apercevant la bouteille d'Alpestre à ses côtés, avait pâli de peur qu'il ne s'agisse d'un bras disloqué. À part quelques bobos, aucune conséquence grave.

Sa réponse imperturbable à ce parent arrogant qui exigeait à tout prix une place à l'école reste mémorable; le Frère Nito était le directeur de l'Institut de Giugliano et connaissait bien cette personne qui perdait son sang-froid et exigeait quand même une place alors que la procédure habituelle consistait en un tirage au sort public, l'école étant très prisée. Face à la menace de type camorriste du parent qui promettait de « lui mettre une balle en plein milieu du front », il lui répondit calmement : « Je suis désolé, mais il n'y a plus de place, même sur le front, car une autre famille m'a déjà menacé de faire de même, vous devez donc vous contenter de ce qu'il y a ». Le calme et la patience l'emportèrent sur les prétentions.



NOUVELLES

flash!

INTERCULTURALITÉ ET MISSION : APPRENDRE À VIVRE DANS UNE PERSPECTIVE MONDIALE



Le parcours de formation des Leaders maristes pour la mission se poursuit en combinant des rencontres en présentiel et des sessions en ligne tout au long des deux années que dure le programme.

Après l'expérience récente vécue à Rome, les participants se sont retrouvés le 16 avril dernier lors du webinar mensuel, un espace qui permet d'approfondir le leadership mariste avec différents intervenants

expérimentés qui éclairent de nombreux aspects sur lesquels un leader mariste doit se développer.

À cette occasion, la session était axée sur l'interculturalité et la disponibilité mondiale, animée par Rosa Schiaffino, membre de l'équipe de solidarité. À partir de son expérience, les participants ont pu découvrir la richesse mais aussi les défis liés au fait de vivre et de travailler dans des contextes interculturels au sein de la mission mariste.

Au cours de la rencontre, des exemples concrets de communautés mixtes et interculturelles ont été partagés, comme l'expérience de La Valla 200, dont la conférencière elle-même a fait partie. Ces réalités montrent comment il est possible de construire des espaces de vie et de mission où la diversité n'est pas seulement accueillie, mais devient une opportunité de croissance, d'apprentissage et de fraternité.

Le webinar était une invitation à ouvrir son regard, à sortir de ses schémas habituels et à adopter une attitude d'ouverture vers le monde, en comprenant que la mission mariste se vit aujourd'hui à l'échelle internationale et dans un dialogue constant avec d'autres cultures.

En résumé de son intervention, une idée simple mais profonde a résonné : l'autre est toujours une terre sacrée qui mérite respect et attention. Une réalité face à laquelle il faut se positionner avec humilité, en reconnaissant sa dignité, son histoire et sa valeur, indépendamment de son lieu d'origine, de sa race ou de son appartenance.

Une nouvelle étape sur ce chemin de formation qui continue d'aider à découvrir et à vivre un leadership au service de la mission, ouvert sur le monde et engagé en faveur de la diversité.

CÉLÉBRONS LA VIE... ET LES RETROUVAILLES

Au château de Maimón, à Cordoue, s'est tenue fin avril la Formation des Nouveaux Éducateurs - Année 2, un moment clé pour continuer à approfondir ce que signifie être éducateur mariste aujourd'hui. Après le report subi au deuxième trimestre en raison d'une tempête qui avait contraint à suspendre la rencontre prévue, le groupe se réunit désormais avec un enthousiasme renouvelé et un esprit de gratitude.

Ce sont 34 éducatrices et éducateurs qui participent à cette deuxième étape du parcours de formation, qui a débuté un lundi et s'est achevée un jeudi. Accompagnés par le Frère Serafín Ruiz, la rencontre est vécue comme un temps de formation, de réflexion et de vie en communauté, où l'on retrouve l'essentiel de la vocation éducative mariste.

La journée d'ouverture a compté sur la présence du Fr. Javier Gragera, coordinateur du Conseil de la Mission, qui a travaillé sur le thème de l'identité mariste, invitant à éduquer avec le cœur, dans la proximité, la simplicité et l'esprit de famille, à la manière de Champagnat. Tout au long de la semaine, différentes sessions et témoignages se sont succédé, contribuant à faire grandir la mission commune : mardi, avec Javi Fernández Castillo, Nacho Casamayor et Bahjat Azire, qui ont abordé les domaines du Conseil de Vie Mariste et de la Solidarité de notre Province ; mercredi, avec José Carlos Rodríguez, María González Galo et José Albalá, pour approfondir la Pastorale des Maristes Méditerranéens ; et le jeudi avec l'équipe des Ressources Humaines, représentée par Nuria Sotorrió et Juanmi Molines.

Cette rencontre ne se contente pas de reprendre une formation reportée, mais réaffirme le désir de continuer à cheminer ensemble, en célébrant la vie et en renforçant une manière mariste d'éduquer qui accompagne, prend soin et transforme.



NOUS SOMMES BONNE NOUVELLE À L'ÉCOLE AUJOURD'HUI. PRÉSENCE MARISTE À L'ASSEMBLÉE DES ÉCOLES CATHOLIQUES



Ces jours-ci, les coordinateurs des Conseils de mission et les membres des équipes provinciales des provinces maristes de Compostela, Ibérica et Méditerranée participent à l'Assemblée annuelle des Écoles Catholiques, un rendez-vous de référence pour le présent et l'avenir de l'éducation et de la pastorale.

Cette rencontre est vécue comme un espace significatif de réflexion partagée, de dialogue et de discernement, où les différentes réalités éducatives se réunissent pour écouter et répondre aux défis actuels. Sous le slogan « Nous sommes Bonne Nouvelle », l'Assemblée a invité à approfondir tout particulièrement l'éveil de la spiritualité et les implications que ce processus a pour l'action pastorale dans les établissements scolaires.

Tout au long des sessions, une vision globale de l'éducation a été mise en avant, réaffirmant que l'éducation va bien au-delà de la transmission de connaissances. Éduquer, c'est accompagner des processus, prendre soin des personnes et contribuer à la transformation des vies à partir d'une proposition éducative porteuse de sens, d'espoir et d'une perspective chrétienne.

La participation mariste à cet espace renforce l'engagement en faveur d'une éducation qui place la personne au centre et qui, à partir d'une identité partagée, continue de miser sur une école qui annonce la vie avec simplicité, proximité et profondeur évangélique.

PRÉPARER LE CŒUR : EN ROUTE VERS L'HERMITAGE

Dans le cadre du parcours de formation des nouveaux éducateurs maristes, ceux de cinquième année poursuivent leurs rencontres de préparation à l'un des moments les plus marquants de leur parcours : l'expérience à l'Hermitage.

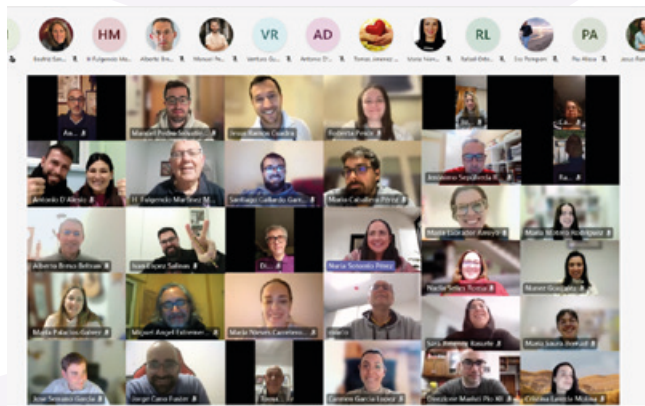
Dans le cadre de ce parcours, trois webinaires ont été programmés qui, de manière symbolique, parcourent certains des lieux les plus représentatifs des origines maristes, aidant à approfondir leur signification et leur vécu aujourd'hui.

La première de ces rencontres a eu lieu le 4 mars dernier, centrée sur la figure du jeune Montagne, invitant à redécouvrir la vocation éducative à partir de l'urgence et du sens de la mission. Le deuxième webinaire, qui s'est tenu le 15 avril, a mis l'accent sur Fourvière, en travaillant sur la promesse et l'engagement partagé qui sont à l'origine du projet mariste.

Le parcours s'achèvera le 13 mai prochain, avec une session consacrée à La Valla, symbole de communauté, de simplicité et de vie partagée.

Cette formation, qui se déroule en espagnol et en italien, rassemble des éducateurs des deux pays, renforçant ainsi la dimension internationale de la Province. Tout au long des sessions et du voyage final, les participants sont également accompagnés par le Fr. Francisco Javier Salazar, le Fr. Pencho, le Fr. Juan Pablo et le Fr. Marco Cianca, qui les aident à approfondir le sens de ce cheminement.

Un processus qui prépare non seulement un voyage, mais une expérience qui cherche à toucher le cœur et à renouveler la vocation éducative à partir des racines maristes



UNE RENCONTRE QUI RENFORCE LE CHEMIN COMMUN

Dans un climat de rencontre fraternelle et avec un regard commun tourné vers l'avenir, les Provinciaux de la future province Rosey – qui regroupe les provinces de Compostela, Ibérica et Méditerranée – se sont réunis à Alcalá de Henares pour continuer à avancer ensemble dans ce processus passionnant.

Cette rencontre a été un espace privilégié de dialogue serein, d'écoute mutuelle et de réflexion partagée. À partir de la diversité des réalités et des parcours, les participants ont approfondi les étapes franchies vers Rosey, conscients que ce chemin n'est pas seulement organisationnel, mais aussi profondément humain, charismatique et spirituel.

Le partage d'expériences, d'inquiétudes et d'espoirs renforce la conviction que marcher ensemble fortifie la mission et renouvelle l'engagement envers la vie et le service qui caractérisent la vocation mariste.

Cette rencontre est un signe supplémentaire d'un processus qui se construit sur la confiance, la coresponsabilité et la certitude que l'avenir s'écrit mieux lorsqu'il est construit en commun, animés par l'esprit de Marcellin Champagnat et au service des filles, des garçons, des adolescents et des jeunes.



SUCÈS DE PARTICIPATION AUX ATELIERS DU PROJET EUROPÉEN A-NFAE

La Fondation Marcellin Champagnat a piloté le développement du projet A-NFAE, axé sur l'alignement de la formation des adultes avec le système de crédits ECTS. Après l'excellent accueil réservé à l'événement en ligne du 25 mars et à l'atelier présentiel à Torrent le 15 avril dernier, nous partageons une méthodologie pratique pour apporter plus de clarté et de transparence aux cours non formels.

Au cours de ces sessions, les participants ont découvert des outils d'aide et un assistant IA conçu pour faciliter ce processus d'alignement étape par étape. Vous pouvez dès à présent consulter le Guide méthodologique et les sessions enregistrées pour appliquer cette approche à vos propres parcours de formation.





Nous Sommes Maristes

Numéro 47 - Avril 2026

Bureau de Communication de la Province Mariste Méditerranéenne
comunicacion@maristasmediterranea.com